

Le Journal -1

MARSEILLE, RABAT, CORDOUE
PENSER LA MÉDITERRANÉE DES DEUX RIVES 

DES RENCONTRES D'AVERROÈS

www.rencontresaverroes.net

« LA CITÉ EN DANGER ?
DICTATURE, TRANSPARENCE & DÉMOCRATIE »

PROGRAMME

24 OCTOBRE AU 8 DÉCEMBRE 2012

SOUS LE SIGNE D'AVERROÈS

EXPOSITIONS & INSTALLATION VIDÉO | RENCONTRES & DÉBATS
CINÉMA | LITTÉRATURE | LECTURES
THÉÂTRE | DANSE | CONCERTS | TABLES RONDES

MARSEILLE, AIX-EN-PROVENCE, APT, ARLES, AUBAGNE, AVIGNON,
CARRY-LE-ROUET, CHÂTEAUNEUF-LES-MARTIGUES, LA CIOTAT, MARTIGUES,
MIRAMAS, PORT-DE-BOUC, TOULON

19^e ÉDITION



édito

Les Rencontres d'Averroès nous aident à mieux comprendre l'époque dans laquelle nous vivons. Et de toute évidence, le contexte n'incite pas à l'euphorie. La crise n'est pas que financière. Loin de là. La menace concerne les fondements mêmes de nos sociétés.

La Cité est-elle en danger ? Ce territoire politique – où malgré tout, nous arrivons à vivre ensemble – semble se rétrécir de jour en jour. La démocratie est asphyxiée. Donnons-lui de l'air. Nous avons plus que jamais besoin d'espaces ouverts à l'expression de nos désaccords. Car, depuis la Grèce antique nous n'avons pas trouvé mieux que la confrontation par le langage [le logos] pour construire un monde commun. Ce moment collectif, conçu par Thierry Fabre et produit par Espaceculture, n'a donc pas vocation à nier nos peurs. Mais il nous donne quelques « armes » pour les surmonter. Entreprise citoyenne qui consiste à vaincre les craintes infondées et à déjouer les fausses fatalités.

Comme chaque année, le débat et la controverse intellectuelle trouveront des échos dans des formes artistiques et pour cette édition, les Rencontres seront à l'heure syrienne, car là tout particulièrement, la Cité est en danger.

Les spectacles, concerts, expositions, projections de films et autres propositions placées sous le signe d'Averroès sont donc aussi [surtout ?] des expériences démocratiques. Chacune à leur manière, toutes ces démarches contribuent à renforcer ce qui nous est déjà donné de liberté et d'égalité. Elles ne prétendent surtout pas à faire l'unanimité. Elles font entièrement confiance à notre jugement et à notre intelligence sensible. A vous de voir... Et après, parlons-en.



« Parole et Résistances » © DR.

Mercredi 24 octobre à 19 h
Théâtre National de Marseille
La Criée

Ouverture des Ecrans d'Averroès

Une soirée consacrée au documentaire. À l'affiche, un film sur l'Italie et un autre sur la Grèce, en rapport avec la thématique 2012. Et en présence de leurs réalisateurs.

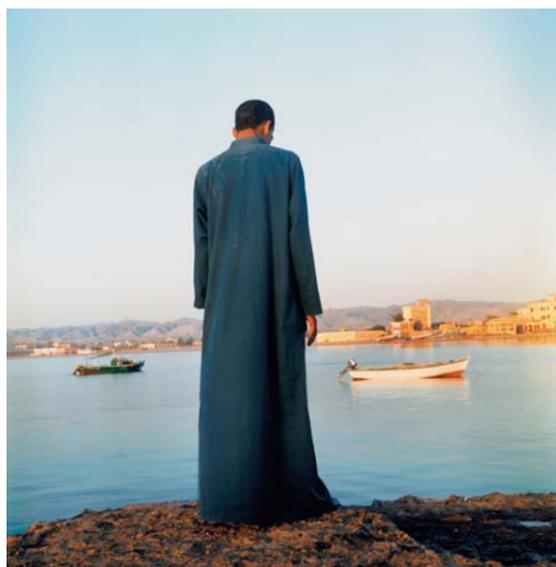
Stimulant !
[voir p. 6]

Trois grands rendez-vous pour ouvrir
Sous le signe d'Averroès

En prélude aux tables rondes qui se dérouleront cette année les 23 et 24 novembre, le programme *Sous le signe d'Averroès* va se déployer pendant tout un mois à Marseille et dans la région avec son cortège de concerts, d'expos, de spectacles, de rencontres, et de projections... On en trouvera le détail dans les pages ci-après. À noter d'ores et déjà : les trois rendez-vous exceptionnels qui marqueront le démarrage de l'événement les 24, 25, 26 et 27 octobre. Tous en lien avec la thématique 2012 : *La Cité en danger ? Dictature, transparence et démocratie d'une rive à l'autre de la Méditerranée.*



© Fonds Lazhar Mansouri



© Denis Dailleux

Jeudi 25 octobre à 18 h
Espace Fernand Pouillon -
Campus Saint-Charles
Vernissage de l'exposition
« Pour mémoire[s].
Photographies de studio,
Marseille – Les Aurès »

Un regard sur deux fonds photographiques des années 60, l'un algérien, l'autre marseillais.
Étonnant !
[voir p. 3]

26 & 27 octobre
Bibliothèque départementale
Gaston Defferre
Deux journées spéciales
consacrées à l'Égypte

Lectures, concerts, projections et visites commentées de l'exposition de photographies de Denis Dailleux « Égypte, claire et obscure » se succéderont tout au long de ces deux jours.
À ne pas rater !
[voir p. 4]

Marseille

L'époque où l'on prenait la pose...

Installée dans l'Espace Pouillon, l'exposition « Pour mémoire[s]. Photographies de studio, Marseille – Les Aurès » met en regard deux fonds de photographies de studio des années 60-70. L'un, celui de Grégoire et Assadour Keussayan du studio Rex installé Porte d'Aix, à Marseille. L'autre, celui de Lazhar Mansouri qui « tirait le portrait » des villageois des Aurès. Une plongée étonnante dans deux micro-sociétés !

Voilà maintenant trois ans que, d'octobre à décembre, les Bancs Publics [dans le cadre des Rencontres à l'Échelle], les Ateliers de l'Image et les Rencontres d'Arles coproduisent ensemble une grande expo photo en rapport avec le monde méditerranéen. La proposition se veut à chaque fois différente.

Après les clichés « amateurs » pris par Pierre Bourdieu, alors jeune enseignant à la Faculté d'Alger, entre 1958 et 1961, puis le travail très actuel du talentueux plasticien Mehdi Meddaci, c'est l'univers de la photo de studio et du portrait posé qui est exploré cette année.

Un genre quasiment disparu, décliné ici à travers les travaux de deux photographes à peu près contemporains, aussi modestes l'un que l'autre, mais ayant exercé de part et d'autre de la Méditerranée. Le premier, Lazhar Mansouri, dans une bourgade des Aurès, le second, Grégoire Keussayan à Marseille, dans le quartier de la Porte d'Aix. « Des éclairages succincts, quelques petits accessoires servant de décor, un ou deux fonds, des

cadres en pieds ou en buste : ces clichés sont très caractéristiques de la photo de studio telle qu'elle s'est pratiquée jusqu'à la fin des années 70 », commente Erick Gudimard, des Ateliers de l'Image. « Mais paradoxalement, on ne sait pas quel statut leur attribuer ! Ces images dressent bien le portrait d'une micro-société, quartier ou village, mais ne sont pas suffisamment référencées pour s'inscrire dans une véritable démarche ethnologique. Et si l'on y sent souvent un souci de mise en scène [qui peut d'ailleurs être attribuable au client autant qu'au photographe] on ne peut pas dire non plus qu'elles relèvent d'une intention artistique délibérée. »

Pour le visiteur, cette exposition à double regard suscitera une foule de questions. Comment la culture et la personnalité des deux photographes s'est-elle exprimée à l'intérieur d'un genre extrêmement codé ? Que nous racontent ces images de leur époque ? Quel rôle et quelle place leur accordent aujourd'hui ? Une chose est sûre : le temps a conféré à ces portraits un étonnant pouvoir de fascination !

Il était une fois le Studio Rex

Nous sommes en 1933 quand Assadour Keussayan, natif d'Arménie, ouvre une échoppe au 11 place Jules Guesde, à Marseille, à l'enseigne de *Photo Rex*, et commence à tirer le portrait aux gens du quartier pour les « grandes occasions ». Vingt ans plus tard, il déménage un peu plus loin, rue Bernard-du-Bois, sans que sa pratique s'en trouve modifiée. En 1965, lorsqu'il refait le magasin, il décide toutefois de le rebaptiser *Studio Rex*, nom qui lui restera définitivement.

À cette même époque, son fils Grégoire commence à travailler avec lui, de même que sa fille, Germaine, chargée des retouches... Les années passent... Désormais, Grégoire officie seul. Mais toujours avec la vénérable chambre photographique Dubessay, qui date du début du siècle ! Et les accessoires qui agrémentent les portraits – guéridon, fleurs artificielles, sellette, grille en fer forgé – semblent eux aussi éternels...



© Fonds Lazhar Mansouri

Le petit monde de la Porte d'Aix

Des milliers de clichés plus tard, Grégoire Keussayan arrive à son tour à l'âge de la retraite. A-t-il conscience à ce moment-là que la production du *Studio Rex* représente un incroyable [et émouvant] témoignage de la vie autour de la Porte d'Aix pendant plus d'un demi siècle ? Pas vraiment. Comme tous les photographes de quartier, il a régulièrement jeté ses négatifs « pour faire de la place », n'a jamais tenu de répertoire chronologique, ni conservé le nom de ses clients. Malgré tout, quand il cesse son activité, il lui reste encore une quinzaine de boîtes contenant environ 1600 négatifs datant, pour l'essentiel, des années 60.

Rescapées de l'oubli, ces photos sont aujourd'hui matière précieuse : elles dessinent en effet d'exceptionnelle façon la sociologie du quartier Belsunce à cette période. Des communiants en aube, des mariés souriants et des bébés dodus sur leur peau d'ours y voisinent avec des *hadjs* posant fièrement à leur retour de La Mecque, des Sénégalais jouant les élégants, des Comoriens en costume traditionnel, des ouvriers aux chaussures poussiéreuses, des groupes de copains dans une attitude « relax », des familles complètes pomponnées de pied en cap, des hommes en tenue de chasse, des musiciens avec leurs instruments, des militaires en uniforme, et même des « danseuses de cabaret ».

Une soixantaine de photos extraites de ce fonds seront présentées à l'occasion de cette exposition. Toutes proviennent des Archives Municipales qui ont acquis les fameux 1600 négatifs auprès de Grégoire Keussayan en 2006... Une fabuleuse plongée au cœur de la Porte d'Aix dans les années 60 !



© Fonds Lazhar Mansouri

Lazhar Mansouri, 40 ans de photo dans les Aurès

Né en 1932 à Ain Beida, une petite bourgade de Kabylie, Lazhar Mansouri avait toutes les chances de rester anonyme et de voir son travail disparaître avec lui.

Cet homme qui avait appris les rudiments de la prise de vue auprès d'un photographe forain a en effet exercé toute sa vie dans un studio sommaire, séparé de l'épicerie du village par un mur de sacs de sel ! Seulement voilà : à partir des années 50 et jusqu'à sa mort accidentelle en 1985, c'est tout le village qui a défilé, pour une occasion ou pour une autre, sous ses spots bricolés dans des boîtes de lait Guigoz ! Et comme dans le cas du Studio Rex [cf. ci-contre] ces quarante ans de photos constituent aujourd'hui un témoignage exceptionnel, doublé de cette dimension artistique, indéfinissable et charmante, qui, en peinture, est l'apanage des Naïfs.

Grâce à des « découvreurs »...

Le premier à avoir mesuré l'importance de Lazhar Mansouri, c'est un autre photographe kabyle, Mohand Abouda, qui n'a eu de cesse que de le faire connaître.

Du vivant de Mansouri, il a noté ses propos sur son travail. Puis il a mis à l'abri, dans sa propre maison, plus de 10 000 négatifs que le fils du modeste photographe d'Ain Beida s'appretait à brûler ! Il a ensuite publié *Aouchem ou la mémoire à fleur de peau**, un livre qui rassemblait les impressionnants portraits de femmes au visage couvert de tatouages traditionnels réalisés par Mansouri. Et pour finir, il a porté ce travail à l'attention du photographe suisse Armand Deriaz et de son compatriote Charles-Henri Favrod, le créateur du Musée de l'Elysée à Lausanne. Qui, enthousiastes, sont devenus « les seconds découvreurs » de Mansouri : les deux hommes n'ont pas hésité à traverser une Kabylie alors en état insurrectionnel afin de sélectionner 400 images puis de produire 120 tirages photographiques qui circulent depuis à travers toute l'Europe !

Les clichés présentés à Marseille sont extraits de cette collection. Ce qui en ressort en premier lieu, et ce qui fait de Lazhar Mansouri, par-delà les conventions du portrait posé, un photographe profondément algérien, c'est la cohabitation – souvent confondante pour un œil européen – entre tradition et modernité. Mais le plus frappant est qu'à côté de l'incontournable solennité de certains portraits, Mansouri manifeste souvent une liberté de ton primesautière, un penchant pour la fantaisie qui le rapproche de ses confrères d'Afrique noire. L'imagination était au pouvoir dans son minuscule studio !

* Paru aux éditions Noir sur Blanc, [épuisé].

L'époque où l'on prenait la pose...

Découvrez l'Espace Pouillon !

Sauf à avoir été étudiant à la Fac Saint-Charles, le Marseillais connaît mal – ou même pas du tout – l'Espace Fernand Pouillon. Et pour cause. Le lieu se trouve à l'intérieur de la Bibliothèque Universitaire que le célèbre architecte a conçue dans les années 50, au moment de l'édification du campus.

Pouillon avait imaginé cet espace – auquel on a plus tard donné son nom – comme un parcours introductif à la salle de lecture proprement dite. Pendant longtemps, l'Université d'Aix-Marseille l'a utilisé essentiellement pour ses propres manifestations. Elle l'ouvre aujourd'hui à d'autres acteurs culturels, avec la volonté de s'associer plus directement à la vie de la cité. L'accueil de l'exposition *Pour mémoire[s]. Photographies de studio, Marseille – Les Aurès* participe de ce désir d'ouverture.

À la rencontre des protagonistes

Le 7 décembre, une table ronde réunira Grégoire Keussayan, l'âme du *Studio Rex*, l'archiviste Marie-Noëlle Perrin, qui a procédé au classement et à la description du fonds Keussayan lors de son acquisition par la Ville, et le photographe suisse Armand Deriaz, l'un des « découvreurs » de Lazhar Mansouri.

26 OCTOBRE AU 8 DÉCEMBRE
MARSEILLE
ESPACE FERNAND POUILLON,
CAMPUS SAINT-CHARLES

VERNISSAGE JEUDI 25 OCTOBRE À 18 H
« Pour mémoire[s]. Photographies de studio, Marseille – Les Aurès »
Studio Lazhar Mansouri [Algérie]
& Studio Rex [Porte d'Aix, Marseille]

Une exposition produite par Les Bancs publics* lieu d'expérimentations culturelles dans le cadre des « Rencontres à l'échelle », les Ateliers de l'Image & Espaceculture_Marseille dans le cadre des Rencontres d'Averroès, avec le soutien de l'Académie, en partenariat avec l'Université d'Aix-Marseille & les Archives Municipales de Marseille. Commissariat d'exposition : Les Bancs publics & les Ateliers de l'Image.

VENDREDI 7 DÉCEMBRE, 17 H

Table ronde avec – sous réserve – Grégoire Keussayan, Marie-Noëlle Perrin [Archives Municipales de Marseille] & Armand Deriaz [photographe].

- Du mardi au vendredi de 15 h à 19 h, samedi de 10 h à 13 h, entrée libre
- Visites de groupes & scolaires [visite commentée ou atelier-méditation] sur rendez-vous auprès des Ateliers de l'Image, 04 91 90 46 76
- ou à : mediation@ateliers-images.fr

Studio de prise, sous la direction d'un photographe, ouvert au public le samedi de 11 h à 13 h [inscription sur place]

Renseignements : Espaceculture 04 96 11 04 61, www.rencontresaverroes.net
Les Bancs publics, www.rencontresalechelle.com

Marseille

Coup de projecteur sur l'Égypte

Heureuse coïncidence : au moment où le programme *Sous le signe d'Averroès* va se déployer à Marseille et dans la région, la Bibliothèque Départementale proposera, à la fois dans ses murs et dans diverses médiathèques des Bouches-du-Rhône, une vaste programmation consacrée à l'Égypte. Il y avait donc une évidence à croiser les deux manifestations ! Et voilà comment se succéderont concerts, projections, lectures et visites d'expo commentées au cours de deux journées complètes, à la Bibliothèque départementale, les 26 et 27 octobre.

Mahfouz et Al Khamissi à haute voix



« Louiza Bentoumi » © D.R. « Yacine Ait Benhassi » © D.R.

Une manifestation ayant pour cadre une bibliothèque se devait d'accorder une place conséquente à la littérature ! Deux lectures à haute voix faites par des comédiens professionnels, Louiza Bentoumi et Yacine Ait Benhassi, viendront donc scander ces deux journées.

À tout seigneur tout honneur, c'est Naguib Mahfouz, ou plutôt ses mots, que l'on pourra d'abord entendre, le vendredi 26 à 17 h. Dans l'œuvre foisonnante de celui qui fut le plus grand écrivain égyptien du XX^e siècle [et Prix Nobel de littérature], c'est un extrait du roman *Le Voleur et les chiens*, écrit en 1961, qui a été choisi pour cette lecture.

Le lendemain, c'est Khaled Al Khamissi qui sera à l'honneur. Les comédiens n'ont pas encore arrêté leur choix à l'heure où nous mettons sous presse ! Ils liront peut-être un extrait de *Taxi*, truculent et trépidant roman en 58 dialogues entre un chauffeur de taxi et ses divers clients qui, dès sa parution au Caire en 2007, a valu à son auteur un extraordinaire succès, avant de devenir un best-seller international. Mais, en accord avec Al Khamissi – qui sera l'invité de la BDP, le 16 octobre, soit dix jours avant cette lecture – ils pourraient pencher pour un extrait de son roman suivant, *L'Arche de Noé*, écrit en 2009 avec une grande force prémonitrice [par rapport aux événements survenus depuis] et paru tout récemment chez Actes Sud. Dans l'un ou l'autre cas, c'est de toute façon la voix vibrante du Caire et de ses habitants qui parviendra jusqu'à nous.

Quand le oud et la flûte se rencontrent

En Égypte, la musique imprègne à ce point le quotidien que le lettré aussi bien que l'homme du peuple ne peut même pas en concevoir l'absence ! Il fallait donc qu'au cours de ces deux journées, la musique ait une présence forte. Résultat : une double proposition, un concert le vendredi et un atelier-découverte le samedi, l'un et l'autre confié au oudiste Hazem Shaheen et à la flûtiste Naïssam Jalal.

Bien que très jeune encore, Hazem Shaheen compte déjà parmi les meilleurs oudistes du Caire. Fin connaisseur et excellent interprète de la grande tradition musicale égyptienne, il n'en est pas moins ouvert aux courants actuels. Pour preuve, sa complicité, depuis maintenant six ans, avec la flûtiste franco-syrienne Naïssam Jalal, qui arpente pour sa part le monde des musiques improvisées. Il ne s'agit pas d'une association permanente, mais plutôt de rencontres ponctuelles au cours desquelles ils explorent ensemble de nouvelles pistes aux confins du jazz, des musiques traditionnelles et des musiques urbaines. Concomitant avec la sortie d'un album commun, le concert qu'ils donneront le vendredi 26 à Marseille en sera la vibrante démonstration.

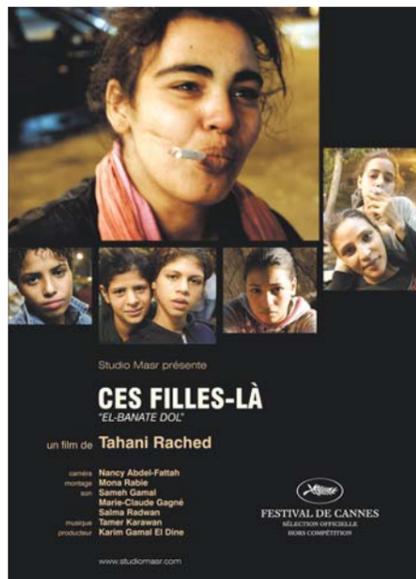
Le lendemain matin, les deux musiciens animeront un atelier-découverte autour de la musique orientale. Officiellement, ce « concert commenté » est destiné aux enfants [de plus de 11 ans] mais les grands pourront très bien y trouver leur compte ; on recommandera donc vivement d'y assister en famille !



« Hazem Shaheen & Naïssam Jalal » © D.R.

Deux réalisatrices face aux mutations de la société égyptienne

Interdit et *Ces filles-là*, les deux documentaires proposés dans le cadre de ces journées, sont antérieurs au Printemps arabe. Mais, chacun à sa manière, ils l'annoncent. Dans l'un comme dans l'autre, on voit en effet une société égyptienne déjà en mutation, avide de changement, prête au processus révolutionnaire en somme.



© D.R.

Tourné par la grande documentariste égypto-québécoise Tahani Rached en 2005, sélectionné, de Cannes au FID, dans les plus grands festivals, *Ces filles-là* est un film puissant et lyrique qui nous entraîne à la marge de cette société, dans l'univers de ces jeunes adolescentes cairottes – guère plus de 15 ans pour la plupart – qui vivent dans la rue, livrées à elles-mêmes, dans un défi permanent à l'ordre social. A la dureté d'un quotidien jonché de menaces et de dangers – précarité, rafles policières, violences en tout genre, maternités précoces – elles répondent par une énergie farouche, une grâce sauvage, une insolente liberté de mouvement. Indomptable est le mot qui résume tout.

Plus récent, et de forme plus classique, *Interdit* tire sa force de la parole qu'il fait résonner. Face à l'oppression politique et sociale qui les étouffe, des Égyptiens donnent ici libre cours à leurs interrogations, à leurs espoirs, à leur exaspération aussi. La réalisatrice Amal Ramsis – qui viendra à Marseille tout exprès pour cette séance – avait commencé son tournage trois mois à peine avant le soulèvement du 25 janvier 2011. Dans les tout derniers plans du film, la Révolution éclate...

Deux superbes films sur la liberté.



© Denis Dailleux

Le regard de Denis Dailleux

Installée à la Bibliothèque départementale jusqu'au 22 décembre, l'exposition de Denis Dailleux, *Egypte claire et obscure*, fait tout naturellement partie des propositions offertes aux visiteurs les 26 et 27 octobre. [Et entre également dans le programme Averoës junior.]

Photographe à l'Agence Vu, Denis Dailleux entend ici restituer une Égypte qu'il connaît bien, mais dont le devenir l'interroge. Légendaire effervescence du Caire, dédale de ses ruelles, atmosphère mythique de ses cafés, rafraîchissante obscurité des maisons: il capte un quotidien qui semble immuable. Et donne à ses portraits du petit peuple une dignité souvent mélancolique, une beauté quasi antique. Mais il veut aussi rendre compte de cet ébranlement qui bouleverse aujourd'hui l'Égypte; et c'est très significativement sur un hommage aux morts de la place Tahrir que se termine l'exposition. Un regard tout à la fois aimant et pudique.

26 & 27 OCTOBRE

MARSEILLE

BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALE
GASTON DEFFERRE

VENDREDI 26 OCTOBRE

17 H - Lectures à haute voix par Louiza

Bentoumi & Yacine Aït Benhassi : *Le Voleur et les chiens* de Naguid Mahfouz [Actes Sud, collection Babel, avril 1996]

19 H - Concert Hazem Shaheen [oud]

& Naïssam Jalal [flûte] : répertoire profond et méditatif mêlant la tradition du taqseem arabe classique à celle plus moderne de l'improvisation.

SAMEDI 27 OCTOBRE

11 H - Lectures à haute voix

par Louiza Bentoumi & Yacine Aït Benhassi : *Taxi* [Actes Sud, Littérature, Mondes arabes - septembre 2009] et *L'Arche de Noé* [Actes Sud, Littérature, Mondes arabes - octobre 2012] de Khaled Al Khamissi.

11 H - Atelier-découverte de la musique arabe avec Hazem Shaheen & Naïssam Jalal.

14 H 30 - Projection des documentaires :

« *Interdit* » de Amal Ramsis [Égypte, 2011, 52']

& « *Ces filles-là* » de Tahani Rached [Égypte, 2006, 68'], suivie d'un débat avec la réalisatrice Amal Ramsis.

JUSQU'AU 22 DÉCEMBRE

Exposition « *Egypte, claire et obscure* », photographies de Denis Dailleux.

Un programme proposé par la Bibliothèque départementale.

[renseignements & inscription au 04 13 31 82 00 | www.biblio13.fr]

Et pour la convivialité...

Au cours de ces deux journées, le public se verra proposer une restauration légère sur place, notamment les célèbres pâtisseries orientales de Mina Kouk ! [participation]

Marseille

Tempête douce

Comme chaque année, la vitrine d'Espaceculture va être investie par les Instants Vidéo [lire page 7]. L'occasion de découvrir une installation de François Lejault *Comment écrire au-dessus des nuages ?*. Trois écrans comme un abri poétique au cœur de la tourmente.

Trois écrans côte à côte. Entre des images de tempêtes [qui, bien sûr, font écho à l'instabilité de la Méditerranée], un souffle et un regard de femme créent un effet de suspens. Les trois images défilent en même temps. De toute évidence, celle du milieu questionne notre place de spectateur. Le personnage féminin dépose de la buée sur l'écran, créant ainsi une impression de flou qui s'estompera progressivement. Et, à la fin de chaque séquence, la netteté du visage laisse à penser qu'il suffit de trouver la bonne distance pour pouvoir apprécier un événement avec justesse.



© François Lejault

Avec ce triptyque exposé dans la vitrine d'Espaceculture, François Lejault pose un regard à la fois décalé, lucide et empli d'espoir sur le devenir de la Méditerranée. Cet artiste et enseignant à l'école d'Art d'Aix-en-Provence a également travaillé pour la danse. Il a notamment réalisé les vidéos des spectacles du chorégraphe Thierry Bae. Ce souci du corps favorise sans doute le désintérêt pour l'écume des événements. François Lejault préfère se focaliser sur les mouvements de fond. « Certes, les révolutions arabes vont encore produire des drames et de la souffrance, déclare-t-il, mais, je reste persuadé qu'elles ont aussi impulsé un changement inéluctable. Ce souffle a été trop puissant pour qu'on puisse complètement l'étouffer ».

François Lejault cherche donc à ouvrir des espaces de respiration. En tant qu'artiste, mais aussi, en tant que pédagogue.

Avec le soutien de Marseille-Provence 2013 et en lien avec les Instants Vidéo, il participe également à un dispositif d'échange entre les écoles d'art des deux rives.

Quant à la vitrine d'Espaceculture, elle nous renvoie le reflet d'une fiction qui ne serait pas sidérante. Elle joue parfaitement son rôle de lieu de passage.

6 AU 30 NOVEMBRE

MARSEILLE

ESPACECULTURE [VITRINE]

VERNISSAGE MARDI 6 NOVEMBRE À 18 H

Triptyque

« *Comment écrire au-dessus des nuages ?* »

une installation vidéo de François Lejault

Une proposition des Instants Vidéos, en partenariat avec Espaceculture_Marseille

[installation dans la vitrine, visible 7j/7,

www.instantsvideo.com]

De Marseille à Aix

Les Écrans d'Averroès

Quand les réalisateurs filment les dictatures d'hier et d'aujourd'hui ou les dévoiements de la démocratie.

À une époque où il n'y avait ni portable ni internet, par quel biais circulait l'information chez les opposants au régime des colonels grecs ? Pourquoi y a-t-il en Sicile une foule d'ouvrages d'art restés inachevés ? Comment la famille Assad a-t-elle fait main basse sur la Syrie ? Quelles sont les spécificités de la ville méditerranéenne ? Telles sont quelques-unes des questions soulevées par les films programmés dans le cadre des Écrans d'Averroès à Marseille et à Aix.

Nés il y a trois ans de la volonté conjointe du CMCA [Centre Méditerranéen de la Communication Audiovisuelle], de l'INA Méditerranée et d'Espaceculture_Marseille, les Écrans d'Averroès se présentent, à l'intérieur des Rencontres, comme un temps fort consacré au documentaire [bien que cette année, ils s'offrent également une échappée en direction de la fiction !].

Grâce à un partenariat qui s'est étendu à l'Institut d'Études Politiques [IEP], à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme [MMSH - AMU/CNRS] et au Festival Image de Ville, la proposition est aujourd'hui plus conséquente et plus diversifiée. À Marseille, Les Écrans investiront d'abord la Criée pour une séance inaugurale exceptionnelle, le 24 octobre avec la Sicile et la Grèce en points de mire. Puis, le 9 novembre, ils migreront au Festival Image de Ville, à Aix, le temps d'évoquer la ville méditerranéenne avec le cinéaste Tariq Tegua et d'autres invités. Enfin, le 22 novembre, ils reviendront à Marseille, mais aux Variétés cette fois, pour la traditionnelle soirée cinéma en prélude aux tables rondes. Elle sera entièrement consacrée à la Syrie.

Bien entendu, tous les films au programme sont en lien étroit avec la thématique des Rencontres 2012 : *La Cité en danger ? Dictature, transparence et démocratie d'une rive à l'autre de la Méditerranée*. Et, Averroès oblige, ils seront à chaque fois accompagnés de rencontres avec leurs auteurs et de débats.

Avec Image de Ville autour de Tariq Tegua



« Rome plutôt que vous » © Shellac

VENDREDI 9 NOVEMBRE, 18 H

AIX-EN-PROVENCE
INSTITUT DE L'IMAGE

Table ronde / projection autour de la ville méditerranéenne avec **Tariq Tegua**, réalisateur, l'architecte **Marc Barani** & l'historien **Nicolas Morales**

Une manifestation proposée par le Festival Image de Ville & la MMSH - Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, en partenariat avec Espaceculture.
[www.imagedeville.org | www.mmsch.univ-aix.fr]

• À noter les projections des films de Tariq Tegua

14 H 45 - « Rome plutôt que vous »
[France / Algérie / Allemagne, 2006, 1 h 51]

20 H 30 - « Inland » [France / Algérie, 2008, 2 h 18]

C'est la première fois que les Rencontres s'associent avec Image de Ville, festival créé en 2003 à Aix et qui, chaque année en novembre – du 9 au 11 pour la présente édition – explore, à travers projection et débats, les liens entre cinéma, architecture et espace urbain. Image de ville, en partenariat avec la revue de cinéma *Independencia*, accueille cette année le cinéaste Tariq Tegua.

Le rendez-vous du 9 novembre, auquel participe aussi la MMSH, est, pour un Écran d'Averroès, tout à fait atypique ! Il s'écarte en effet du terrain strictement documentaire pour s'ordonner autour d'un cinéaste de fiction plutôt classé parmi les « contemplatifs ».

À ce jour, celui-ci n'a signé que deux longs-métrages – *Rome plutôt que vous* en 2006 et *Inland* en 2008 – mais cela a suffi pour en faire aussitôt un réalisateur qui compte, inscrit dans la filiation directe d'Antonioni.

On pourra [re]voir ces deux films à l'Institut de l'Image dans le cadre de cette journée. Dans le premier, Tariq Tegua filme en effet l'errance de deux jeunes gens, Zina et Kamel, dans la banlieue d'Alger, à la recherche d'un improbable moyen de quitter le pays. Le second est un autre parcours éperdu d'un autre couple improbable [mais dans le désert cette fois] et pourrait presque se résumer par l'expression « lignes de fuite ».

Le rapport de Tariq Tegua à l'espace et aux territoires, qu'ils soient géographiques ou intimes, est tout à fait fascinant. Sa présence à Image de ville sera l'occasion de proposer – à 18 h – une rencontre à propos de la ville méditerranéenne. Autour de la table, l'architecte Marc Barani, Equerre d'Argent 2008, et Nicolas Morales, historien-chercheur spécialiste des rapports entre histoire et histoire de l'art, auront en effet pour mission d'échanger avec le cinéaste à propos de la ville méditerranéenne...

Deux modules de la série *Je me souviens... de la Méditerranée* [cf. séance à la Criée] seront également présentés au cours de cette rencontre.

De la Sicile à la Grèce, une soirée inaugurale en trois temps à La Criée

Pour la soirée inaugurale des Écrans, le 24 octobre, les Rencontres renouent avec un lieu qu'elles ont longtemps investi : La Criée !

Cette soirée se déroulera en trois temps, et évoquera à la fois deux des dangers les plus féroces pour la vie de la Cité - le dévoiement de la démocratie et l'avènement des dictatures – et la manière, ou plutôt les manières, de les combattre.

À 19 h, après les introductions d'usage, première salve de projections, avec deux modules de la série *Je me souviens... de la Méditerranée*. Digne de Perec, ce titre recouvre une collection documentaire conçue par l'historienne Maryline Crivello dans la perspective de l'année Capitale. D'une durée de 4 à 5 minutes, chacun de ces modules présente un anonyme, homme ou femme, issu du pourtour méditerranéen, qui raconte un peu de sa vie et fait remonter des souvenirs. Une douzaine de modules ont déjà été réalisés, soit par les étudiants du SATIS* d'Aubagne, soit par ceux de l'Académie des Beaux Arts de Beyrouth, avec un résultat souvent très touchant.

À 19 h 30, c'est le jeune réalisateur Benoît Felici qui prendra le relais pour présenter son film, un moyen-métrage des plus insolites. En 32 minutes, *Unfinished Italy*** nous entraîne en effet dans une balade à travers la Sicile, à la découverte d'ouvrages d'art, ponts, stades ou immeubles restés... inachevés. Autant de signes et de preuves – quasi surréalistes ! – de la corruption qui ronge le pays, car ce sont les petits arrangements entre amis qui ont, à chaque fois, conduit à cet état de fait ! À ces manœuvres mafieuses, vient toutefois s'opposer la créativité joyeuse d'un groupe de plasticiens, à la recherche d'une fonction, fut-elle décalée, à donner à ces « ruines modernes ».

Réalisé par Benoît Felici alors qu'il était encore étudiant, *Unfinished Italy* a été sélectionné dans de nombreux festivals, notamment au PriMed du CMCA, en raison de son sujet singulier et plus encore, de l'originalité de son approche. Le film va en effet très vite au-delà de la dénonciation pour devenir... une ode à l'inachevé... doublée d'un autoportrait en creux !



« Unfinished Italy » © DR.

Quand le souffle de la résistance passait par la radio

Vers 20 h 30, après une pause d'une vingtaine de minutes [où l'on pourra prendre d'assaut le bar de la Criée !] les Écrans accueilleront Timon Koulmasis et son long-métrage documentaire, *Parole et Résistances***.

Le film trouve son origine dans la propre histoire familiale du réalisateur. Plus précisément dans un épisode survenu à Athènes, en juillet 1974, au moment où, juste après la chute du régime des colonels, la mère de Timon Koulmasis a pu enfin rentrer d'exil. Dans le taxi qui la conduisait de l'aéroport au centre ville, elle s'entendit dire par le chauffeur : « *Que ma main se dessèche si je vous fais payer* ». L'homme n'avait pourtant jamais vu cette résistante de la première heure, mais il avait reconnu sa voix, l'une des voix principales de l'émission en langue grecque, diffusée soir après soir depuis la station allemande *Deutsche Welle*, en opposition à la junte au pouvoir.

Des décennies plus tard, Timon Koulmasis a voulu évoquer le rôle joué par cette émission, écoutée clandestinement par tout un pays. Et à travers cet exemple, dire l'importance capitale des mots dans tout mouvement d'opposition aux dictatures.

Mais il n'en reste pas là. Ce film sélectionné pour le PriMed du CMCA - Centre Méditerranéen de la Communication Audiovisuelle et couronné dans plusieurs festivals, fait aussi le lien entre passé et présent, résistance d'hier et révoltes d'aujourd'hui. Et apporte ainsi un éclairage essentiel sur la situation grecque actuelle.

* Département Sciences, arts et technique de l'image et du son de la Faculté des sciences.

** Les films sont projetés dans le cadre de la promotion du PriMed.

MERCREDI 24 OCTOBRE

MARSEILLE

THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE LA CRIÉE

19 H - Ouverture des Écrans d'Averroès sur le thème *Démocratie dévoyée et résistance à la dictature* avec la projection de deux courts-métrages, extraits de la collection « *Je me souviens... de la Méditerranée* » [un projet porté par la MMSH].

19 H 25 - Projection du documentaire

« *Unfinished Italy* » de Benoît Felici [Italie, 2010, 32']

20 H 30 - Documentaire

« *Parole et Résistances* » de Timon Koulmasis [Grèce, 2009, 1 h 20],

Projections suivies d'un débat avec les réalisateurs **Benoît Felici & Timon Koulmasis**

Une soirée proposée par le CMCA - Centre Méditerranéen de la Communication Audiovisuelle, l'INA Méditerranée, la MMSH - Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme & Espaceculture_Marseille, en partenariat avec le Théâtre de La Criée.

[Petite salle, entrée libre dans la limite des places disponibles | www.cmca-med.org | www.ina.fr | www.mmsch.univ-aix.fr]

De Marseille à Miramas

Averroès à l'heure syrienne

Deux grands rendez-vous
à Marseille et Miramas



« Syrie, le crépuscule des Assad » © DR.



« Top Goons » © DR.

Une soirée cinéma aux Variétés

Un documentaire sur le clan El Assad, du cinéma d'intervention à l'humour féroce et un hommage au grand Ali Ferzat.

Aux Rencontres d'Averroès, la soirée qui précède les tables rondes est traditionnellement consacrée au cinéma et se déroule aux Variétés. Ce sera le cas cette année encore.

Actualité oblige, cette séance du 22 novembre sera entièrement consacrée à la Syrie. Les films proposés, bien sûr accompagnés de débats, replaceront la situation de ce pays, à la fois si dramatique et si complexe, dans une double perspective.

Perspective historique d'abord, grâce au documentaire *Le Crépuscule des Assad*. Coproduit par l'INA et tourné en 2011, le film s'ouvre et se ferme sur des images des toutes premières manifestations contre le régime. Dans l'intervalle, il dresse le portrait du clan El-Assad, famille alaouite qui a installé son emprise sur le pays via la féroce autorité d'Hafez El-Assad, et qui s'est ensuite maintenue au pouvoir grâce au machiavélisme de son fils Bachar.

Les deux auteurs du film, Vincent de Cointet et Christophe Ayad, ne se limitent pas à dévoiler les rouages de ce régime opaque. En interrogeant des témoins de première main, tels qu'Emile Lahoud, ex-président de la République libanaise, Hubert Védrine, ancien ministre français des Affaires étrangères, Stephen Hadley, le conseiller à la sécurité du président Bush, ou encore l'opposant de longue date, Abdelhamid Atassi, ils analysent aussi le rôle-clé de la Syrie sur l'échiquier international. Autant dire un film incontournable pour qui veut comprendre les déchirements d'aujourd'hui !

En contrepoint, des films très courts, de 3 à 4 minutes en moyenne, tournés en ce moment même, « à chaud », et essentiellement destinés à être diffusés sur le net, viendront faire résonner le point de vue des opposants syriens. Ce « cinéma d'intervention » [comme on disait jadis] est souvent l'œuvre de jeunes artistes qui utilisent la seule arme dont ils disposent, leur savoir-faire, pour dénoncer un régime qu'ils exècrent. Et il est à noter que dans les diverses formes que prend cette résistance par l'image, l'humour [noir] et l'ironie [féroce] tiennent une place importante. Ce que cette soirée soulignera doublement. D'abord, à travers la série de dessins de presse exposés dans le hall des Variétés, tous signés par le grand caricaturiste Ali Ferzat [sauvagement tabassé par les services de sécurité en août 2011.] Et aussi grâce à la diffusion de quatre épisodes de *Top goons*, série animée à base de marionnettes dont le sous-titre, *Carnets intimes d'un petit dictateur*, résume à lui seul l'insolence désespérée.

Coauteur du *Crépuscule des Assad* [et journaliste au *Monde*] Christophe Ayad sera présent lors de cette soirée aux côtés de Ziad Majed, chercheur et politologue, intervenant à la 3^e table ronde.

JEUDI 22 NOVEMBRE, 19 H

MARSEILLE
CINÉMA LES VARIÉTÉS

Soirée syrienne en prélude aux tables rondes
Projection du documentaire « Syrie, le crépuscule des Assad » de Christophe Ayad & Vincent de Cointet [France, 2011, 1 h 15]
Débat avec **Christophe Ayad** [journaliste au *Monde*], **Ziad Majed** [politologue, intervenant de la 3^e table ronde], **Thierry Fabre**...

Une soirée proposée par Espaceculture & l'IEP – Institut d'Etudes Politiques d'Aix-en-Provence, en partenariat avec l'INA & le CMCA

Fadwa Suleiman, des mots fiévreux pour le dire

Aujourd'hui exilée en France, la comédienne et opposante syrienne vient à la médiathèque de Miramas dire un texte dans lequel elle exprime ses craintes, ses doutes et ses espoirs quant au devenir de son pays.



© D.R.

La *pasionaria syrienne*. C'est ainsi que les médias occidentaux ont surnommé Fadwa Suleiman quand on l'a vue à Homs, elle, la comédienne bien connue dans son pays pour ses rôles au théâtre et à la télévision, en tête des cortèges réclamant la démission de Bachar El Assad. Selon la triste logique des guerres civiles, elle aurait pourtant dû soutenir le régime, ou du moins se cantonner à une prudente neutralité, puisqu'elle est née au sein de la communauté alaouite.

Mais face aux atrocités de la répression, Fadwa Suleiman a décidé de ne pas se taire. Et elle a, comme on l'a dit, non seulement participé aux manifestations, de façon très visible, mais aussi multiplié les vidéos en ligne appelant les Syriens à se soulever pacifiquement.

Les forces de sécurité se sont alors mises à la traquer sans relâche. Elle n'a échappé à la capture [après s'être coupé les cheveux comme un garçon] qu'en se cachant de maison en maison, puis en fuyant à l'étranger. Elle vit aujourd'hui exilée en France. Où, dit-elle, « elle porte les mots des opposants ».

Deux mois à peine après son arrivée, elle a conçu un texte fiévreux, *Le passage*, dans lequel elle disait son combat et plus encore, l'inquiétude, la peur, le doute et l'espoir du peuple syrien. Grâce à la complicité de Catherine Boskowitz – qui l'a « mis en lecture » – et du oudiste égyptien Tarek Abdallah – qui a imaginé un accompagnement musical – *Le Passage* est devenu une sorte d'oratorio de poche.

Présenté cet été au Festival d'Avignon, en arabe et en français, le spectacle a rencontré un grand succès. Dans le cadre du programme *Sous le signe d'Averroès*, il est accueilli le 16 novembre à 19 h par la Médiathèque de Miramas. Un moment très fort, à n'en pas douter.

• À noter qu'après cette lecture, la soirée Averroès de Miramas se poursuit au cinéma Le Comœdia avec la projection du film *Les Femmes du bus 678*. [cf p. 11]

VENDREDI 16 NOVEMBRE

MIRAMAS
MÉDIATHÈQUE INTERCOMMUNALE OUEST
PROVENCE & CINÉMA LE COMŒDIA

• 19 H - Lecture *Le passage*

Texte & interprétation : Fadwa Suleiman
Mise en lecture : Catherine Boskowitz
Accompagnement musical : Tarek Abdallah

• 20 H - Débat avec l'auteur, Fadwa Suleiman

• 20 H 30 - Buffet

• 21 H 15 - Projection du film
« Les Femmes du bus 678 » [cf p. 11]

Une soirée proposée par la Médiathèque
Intercommunale Ouest Provence
& le cinéma Le Comœdia.

[entrée libre | www.mediathèqueouestprovence.fr]

Marseille

Précisément ici, entre Beyrouth et n'importe où

Le festival Dansem ouvre cette année une fenêtre sur la scène contemporaine libanaise. L'occasion de découvrir, Khouloud Yassine et Danya Hammoud. Deux femmes, chorégraphes et danseuses, deux présences au monde et surtout deux souffles qui tranchent radicalement avec l'atmosphère étouffante de leur pays.



« Khouloud Yassine » © Greg Demarque



« Khouloud Yassine » © Greg Demarque



« Danya Hammoud » © Meike Lindke

Danseuses contemporaines, femmes, libanaises... et puis quoi ? Combien de mots seraient nécessaires pour fixer une identité ? Khouloud Yassine et Danya Hammoud refusent tout confinement identitaire. Au contraire, elle créent, chacune à leur manière des espaces de respiration, dans un monde qui est... ce qu'il est. Les deux chorégraphes ne sont représentatives que d'elles-mêmes. Elles utilisent leur corps comme des boussoles et, ce faisant, elles nous aident à nous situer. Et si leurs racines sont arabes, le geste, lui, en se déployant, traverse bien des frontières.

Khouloud Yassine a toujours eu un pied sur chaque rive. Elle est à la fois diplômée [en Art dramatique] de l'université du Liban, et de l'université de Saint-Denis [en Spectacle vivant et chorégraphie]. Tout récemment, elle a créé des spectacles à Amsterdam, en collaboration avec le *Dancing on the edge festival*, puis à Rotterdam, avec la compagnie *Dance Works*.

Et simultanément, elle travaille à Beyrouth avec son frère musicien Khaled Yassine. Dansem nous propose de découvrir le fruit de cette association « familiale ». Leur dernier spectacle, *Entre-Temps 2* est composé de courts modules qui s'enchaînent les uns aux autres. La partition a été écrite à la fois pour la danse, le glissentar [guitare à onze cordes] et les percussions. Le trio sur scène est étonnamment bien accordé. On peut parler de chorégraphie musicale puisqu'à l'intérieur de la performance le mouvement et le rythme font véritablement « corps ».

Avec Danya Hammoud, c'est à une toute autre géopolitique de l'être que nous sommes confrontés. Née, elle aussi, à Beyrouth, cette trentenaire affiche le même CV résolument transnational. Danya Hammoud est passée par la formation du CNDC d'Angers avant de tracer sa route à la fois en Europe et au Liban. L'Officina, l'association qui organise le festival Dansem, a été l'une des premières structures de production à l'accompagner. La chorégraphe est désormais, maître de recherche en danse de l'université Paris 8. Elle commence également à accéder aux grandes scènes de la danse contemporaine.

Cet été, Danya Hammoud a ainsi été programmée au festival *Montpellier Danse*. La création avait d'ailleurs été ébauchée, l'année dernière, lors de Dansem [dans le cadre de *Question de danse*]. Le titre du spectacle, *Mahalli*, tient lieu d'adresse. En arabe, ce mot signifie à la fois « local » [au sens être d'ici] et « ma place ». Mais pendant que d'autres occupent des territoires, Danya Hammoud, elle, les habite. Ce n'est pas sa vie qu'elle risque, mais son intégrité physique, intellectuelle, politique et morale. Elle se donne en spectacle dans toute son humanité et avec un brin d'inconscience. Il faut en effet une touche de folie pour s'attaquer ainsi à l'aveuglement des hommes et à leur impuissance à percevoir la véritable beauté du monde, celle qui réside dans un mouvement de bassin.

14 & 15 NOVEMBRE, 20 H 30

MARSEILLE

THÉÂTRE DE LENCHE

Spectacle *Entre temps 2*

Chorégraphie & interprétation : Khouloud Yassine
Musique : Khaled Yassine, produite et interprétée par Raed el Khazen [guitare, glissentar] & Khaled Yassine [percussions]
Lumière : Emese Csornai

Une coréalisation Officina & Théâtre de Lenche, en partenariat avec Espaceculture, dans le cadre du festival Dansem #15 - danse contemporaine en Méditerranée & des Rencontres d'Averroès.

[www.dansem.org | www.theatredelenche.info]

17 NOVEMBRE, 20 H 30 & 18 NOVEMBRE, 16 H

MARSEILLE

THÉÂTRE DE LENCHE

Spectacle *Mahalli*

Chorégraphie & interprétation : Danya Hammoud
Son : Cristian Sotomayor & Danya Hammoud
Lumière : Riccardo Clementi
Costume : Wafa Aoun
Assistant : Junaid Sariddeen

Une coréalisation Officina & Théâtre de Lenche, en partenariat avec Espaceculture, dans le cadre du festival Dansem #15 - danse contemporaine en Méditerranée & des Rencontres d'Averroès avec le soutien de Kelemenis & Cie, dans le cadre de « Question de danse - Marseille, 2011 ».

[www.dansem.org | www.theatredelenche.info]

• Tarifs : 12 € | Réduit : 8 €

Réservation : Théâtre de Lenche 04 91 91 52 22, lenche@wanadoo.fr

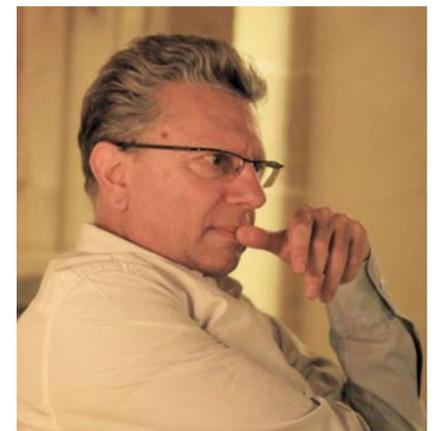
Martigues

Veillée au Théâtre des Salins de Martigues Du début à la fin de la démocratie ?

Jean-Claude Berutti, artiste associé au Théâtre des Salins, invite le public à une « veillée » placée sous le signe d'Averroès. Avec comme fil rouge *Pylade*, une pièce écrite, en 1966, par Pasolini. Cette charge violente contre la société de consommation nourrira un échange entre le metteur en scène, l'essayiste Thierry Fabre et le psychanalyste et philosophe Jean-Pierre Lebrun.

Jean-Claude Berutti va donc nous raconter une histoire assez terrifiante. « *Pylade est une véritable tragédie grecque*, nous explique le metteur en scène. *Pasolini a en quelque sorte imaginé la suite de l'Orestie. La pièce s'ouvre au moment où Oreste, absout du meurtre de sa mère, revient à Argos pour y fonder la Démocratie. Mais ces nouvelles institutions se révèlent vite très fragiles... La puissance de ce texte est tel qu'il suffit d'avoir quelques repères sur la tragédie des Atrides pour complètement entrer dans l'histoire* ». Cette pièce fait bien évidemment écho à la question soulevée par les Rencontres d'Averroès : La Cité est-elle en danger ? Pour Jean-Claude Berutti, pas de doute, la situation actuelle n'engage pas à l'optimisme béat. « *Pasolini, en parfait visionnaire, avait anticipé la menace que représente aujourd'hui le néo-libéralisme pour la Démocratie. De plus, sa pièce interroge les limites d'un système politique qui, au nom des valeurs de tolérance et de liberté d'opinion, favorise le développement des idées liées à l'esprit de vengeance et de violence* ».

La lecture d'extraits de *Pylade* sera entrecoupée de moments de discussions. Un échange vivifiant entre le regard d'artiste de Jean-Claude Berutti, le point de vue de Thierry Fabre, concepteur des Rencontres d'Averroès et l'analyse de Jean-Pierre Lebrun, qui s'intéresse tout particulièrement à ces « lois » qui déterminent notre condition humaine.



« J.C. Berutti » © Jean-Claude Béguin

VENDEDI 9 NOVEMBRE, 19 H 30

MARTIGUES

THÉÂTRE LES SALINS, SCÈNE NATIONALE

SALLE DU BOUT DE LA NUIT

Carte blanche à Jean-Claude Berutti

[metteur en scène]

Lecture d'extraits de « Pylade »

de Pier Paolo Pasolini [*Théâtre*, Actes Sud, Babel]

& rencontre/débat avec Thierry Fabre,

Jean-Claude Berutti & Jean-Pierre Lebrun

[philosophe & psychanalyste] à l'issue de la lecture

Une soirée organisée par le Théâtre des Salins, en partenariat avec Espaceculture.

[entrée libre | www.theatre-des-salins.fr]

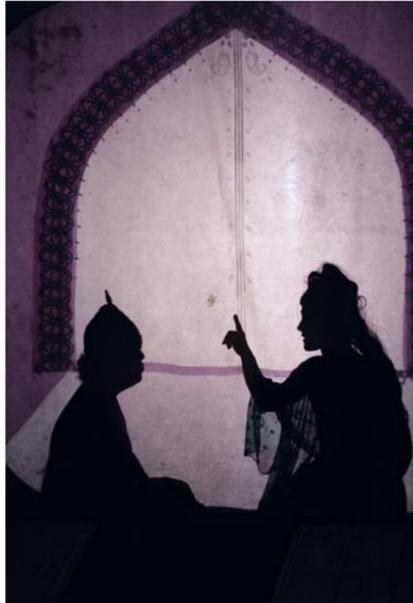
Aubagne

Le Cœur du sage

Disons-le tout net : les jeunes [et moins jeunes] spectateurs qui assisteront aux représentations du *Cœur du sage* vont se régaler ! À priori, l'entreprise pouvait pourtant sembler rébarbative. Et polémique. Son auteur, Lionel Briand, a en effet entrepris de porter à la scène l'histoire des Croisades... racontée du double point de vue des Croisés et des Arabes ! Pour cela, il s'est solidement documenté et a même entrepris un long voyage au Proche-Orient, sur les lieux qui ont jadis servi de cadre à ces événements.

Tout ce travail de recherche apporte de la pertinence historique au texte, mais il n'est que le socle à partir duquel Lionel Briand a construit un vrai spectacle de théâtre, à la fois émouvant et jubilatoire, qu'il définit, fort justement, comme une « *épopée burlesque et musicale* ». Ce qui émerveille, c'est d'abord la virtuosité des deux interprètes, véritables Fregoli capables de jouer, de danser, de chanter, de passer d'un instrument à l'autre, d'un costume à l'autre pour incarner [crédiblement !] une bonne vingtaine de personnages, de Richard Cœur de Lion à Saladin ! L'ingéniosité, pour ne pas dire la malice, du dispositif scénique fait le reste...

Du coup, le spectateur oublie idées reçues et préjugés et, à l'instar de François de Sablé, le héros humaniste de cette histoire, il se met à interroger cette incohérence aux conséquences si dramatiques : comment les hommes peuvent-ils se faire la guerre au nom de religions qui prônent toutes l'amour, le partage et la miséricorde ? « *La sagesse n'a pas de camp, la bêtise non plus* » soupire Lionel Briand...



© D.R.



© D.R.

SAMEDI 10 NOVEMBRE, 21 H
AUBAGNE
THÉÂTRE COMŒDIA

« Le Cœur du sage »

un spectacle de Lionel Briand - Cie Les Oiseaux.
Ce spectacle est issu de *La Divine Humanité*,
3 épopées burlesques et musicales
Texte : Lionel Briand | Musique : Patrick Ayala |
Mise en scène : Hamid-Reza Javdan
Costumes : Christian Burle | Décors : Éric Proust
Lumières : Éric Proust & Vincent Guibal |
Avec Patrick Ayala & Lionel Briand

• **Tarifs** : 12 à 8 € | Réduit : 10 à 8 €
Réservation : 04 42 18 19 88

Une spectacle proposé par le Théâtre Comœdia.
[www.aubagne.com]

• **À noter**, le spectacle « *Le Cœur du sage* »
sera proposé aux collégiens dans le cadre
du programme Averroès junior, au mois de décembre.
Renseignements : Espaceculture 04 96 11 04 72

Marseille

Inaugurations
des Instants Vidéo
Mariages à outrance

En ces temps particulièrement maussades et alors que la prudence est élevée au rang de vertu suprême, les Instants Vidéo, eux, nous invitent au débordement enthousiaste. La soirée d'inauguration du festival numérique et poétique sera l'occasion de rendre hommage à la Grèce... Mais aussi de célébrer des unions excessivement créatives.

Chaque année, la soirée d'ouverture des Instants Vidéo donne le ton, impulse le mouvement de ce festival qui investit la Friche La Belle de Mai, mais aussi d'autres lieux à Marseille, dans la région et à l'étranger. Le titre de cette 25^e édition est déjà tout un programme : ... *Et nous sommes magnifiques !* Un cri de ralliement et de joie, pour conjurer le fatalisme ambiant. Marc Mercier et son équipe opposent aux discours sur la récession et la rigueur, une foultitude d'œuvres, d'actes, et de performances vidéo qui témoignent de l'incroyable richesse de notre imaginaire.

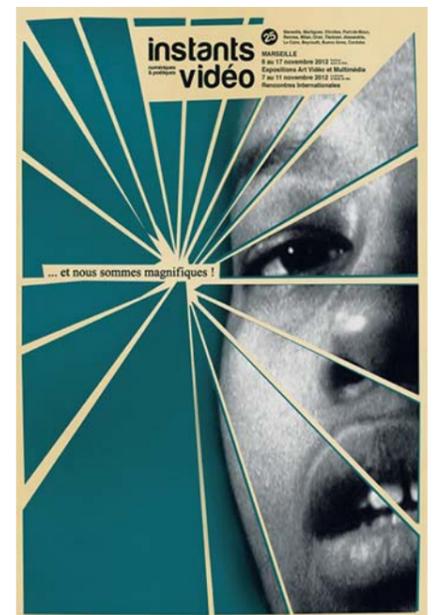
La Friche la Belle de Mai sera donc habitée par de nombreuses installations aux « sonorités » autant poétiques que politiques. L'inauguration de ces expositions est prévue le 7 novembre, en fin d'après midi.

À 18 h 30, le public sera invité à converger vers la salle de la Cartonnerie pour assister à une programmation d'art vidéo dédiée au peuple grec; des œuvres réalisées par une jeunesse grecque débordante d'énergie et qui estime n'avoir aucune dette envers l'Europe. Puis, la fête prendra un tour encore plus passionnel. Pendant la projection, la Cartonnerie aura été transformée en une étrange mairie, d'une encore plus étrange ville : Outrance. Nous aurons alors l'occasion de nous aimer à Outrance. En effet, Jean-Pierre Eyraud, le maire situationniste de cette commune vraiment pas comme les autres célébrera des unions de toutes les natures possibles et imaginables. Chacun sera libre de se marier avec « *l'objet de son désir* ». Quel qu'il soit. Ce pacte sera scellé officiellement et la communauté sera prise à témoin. Et comme tout mariage digne de ce nom, il se poursuivra par un banquet et par un bal [animé par le groupe Drôle de drame].

LA DÉRISION N'A RIEN DE DÉRISOIRE

Jean-Pierre Eyraud n'en est pas à son coup d'essai. Il a créé la Mairie d'Outrance dans les années 90, avec Ralph Rumney, l'une des figures du mouvement situationniste. Les deux artistes ont occupé un équipement municipal à Briançon. Le personnel continuait à fonctionner comme à son habitude tout en étant contaminé par cette présence. « *L'ambiance affective du lieu était profondément changée* », explique Jean-Pierre Eyraud. Furent ainsi célébrés non seulement des mariages, mais aussi des baptêmes et même des enterrements [dont celui de Ralph Rumney, disparu en mars 2002]. Jean-Pierre Eyraud est par ailleurs, peintre,

vidéaste, mais aussi auteur d'un roman [qu'il ne diffuse pas] et même chanteur et parolier d'un groupe de musique absolument pas sérieux, *Poisson Rouille*. Un artiste décidément peu raisonnable et beaucoup trop libre pour ne pas se moquer du bon goût. Car, comme l'écrit l'essayiste Jean-Yves Jouannais : « *L'idiotie plutôt que tout ce qui contredit la vie* ».



© DR.

MERCREDI 7 NOVEMBRE
MARSEILLE
FRICHE LA BELLE DE MAI

Ouverture inouïeurgale en peuples majeurs et souverains
[avec des accents grecs graves et aigus]

17 H - Cartonnerie, Studio, Salle Seita, Petit théâtre
Ouverture des installations vidéo

18 H 30 - Cartonnerie - **Accueil du public à la Mairie d'Outrance**

19 H - **Artlocution poéilitique de bienvenue**
pour enchautier [de création] sans déchanter
la muse[c] qui bat le rythme des 25^e Instants Vidéo.

19 H 15 - **Projection art vidéo grec**
Une programmation Instants Vidéo, Eirini Olympiou
du Athens VideoArt Festival et Marianne
Strapatsakis du Department of Audio & Visual Arts
de la Ionian University de Corfou.

20 H 20 - **Cérémonie de mariages dionysiaques**
Banquet, bal populaire et performance pour jeter
un sort à Ploutos [le dieu grec des finances] et nous
[re]lier inexorablement à Dionysos [la passion] :
mieux vaut boire du rouge que broyer du noir !
Soirée d'ouverture de la 25^e édition des Instants
Vidéo, en partenariat avec Espaceculture.
[www.instantsvideo.com]

La Ciotat & Carry-le-Rouet

La Vierge, les Coptes et Namir Abdel Messeeh

Ce réalisateur d'origine égyptienne a-t-il fait un documentaire ? Une comédie ? Un journal de bord ? Une autofiction ? Tout cela à la fois. Et c'est excellent !



« La Vierge, les Coptes et moi » © D.R.

Dans le grand Barnum cannois 2012, un film comme *La Vierge, les Coptes et moi*, signé par un parfait inconnu et projeté dans la plus modeste des sections parallèles, risquait fort de passer totalement inaperçu. Il a au contraire déclenché un « buzz » qui lui a valu d'être acheté par un distributeur dès le lendemain de sa présentation !

Il faut dire que le film, le premier de Namir Abdel Messeeh, a la particularité d'échapper à tout étiquetage. Il tient à la fois du documentaire, de la comédie [burlesque et familiale] et du journal filmé. Un mélange pour le moins insolite, mais qui fonctionne à la perfection ! Le résultat est en effet une œuvre jubilatoire de par son ton, cultivée de par sa forme, aussi drôle que subtile de par son propos [sur l'Égypte, la religion et les mères de choc...]. Avec, en prime, un héros, ou plutôt un anti-héros, qui n'est autre que le réalisateur lui-même.

On laissera aux spectateurs de Carry et de La Ciotat le plaisir de découvrir les [més]aventures de cet Égyptien de Paris au pays de ses ancêtres, pour ne raconter ici que les prémises de l'histoire.

La Vierge les Coptes et moi commence un soir de Noël à Boulogne-Billancourt chez les parents du réalisateur, des Égyptiens de confession chrétienne [des Coptes donc] installés en France depuis longtemps. Une amie de la famille leur a, fort à propos, apporté la vidéo du fameux pèlerinage d'Assiout, en Haute Égypte, au cours duquel, en 2000, la Vierge est apparue à des centaines de personnes. Le flou des images n'empêche nullement la famille de distinguer la sainte apparition. Seul, ce laïcard

de Namir ne voit strictement rien... Ce qui lui donne une idée ! Une idée dont il est loin, à ce moment-là, de mesurer les conséquences.

Le voilà donc qui décide de se rendre en Égypte pour faire un documentaire sur les apparitions de la Vierge, qui y sont, semble-t-il, assez fréquentes. [Les Coptes – environ 8 à 10% de la population – attachent une grande importance au culte marial, ce qui explique peut-être le phénomène...]

On a déjà dit qu'on ne raconterait pas la suite, entre Buster Keaton et Woody Allen. Mais on précisera néanmoins que le film apparaît in fine comme un rocambolesque mais profond acte de foi... dans le pouvoir du cinéma !

• À noter qu'à La Ciotat, la séance sera présentée par Tamer Shabana, responsable du tout nouveau Centre culturel associatif égyptien de Marseille.

DIMANCHE 4 NOVEMBRE, 18 H
LA CIOTAT
CINÉMA LUMIÈRE

Projection du film « La Vierge, les Coptes et moi » de Namir Abdel Messeeh [France/Quatar/Égypte, 2012, 1 h 31]
suivie d'un débat avec Tamer Shabana.

Une soirée proposée par l'association Art & Essais Lumière.

MARDI 6 NOVEMBRE, 20 H 30
CARRY-LE-ROUET
CINÉMA ESPACE FERNANDEL

Projection suivie d'un débat avec l'équipe des Rencontres d'Averroès.

Apt

Le dernier Merzak Allouache en avant-première !

Le partenariat entre les Rencontres d'Averroès et le Festival des Cinémas d'Afrique du Pays d'Apt se concrétise cette année par une soirée véritablement exceptionnelle.

Le samedi 10 novembre, le cinéaste algérien Merzak Allouache viendra en effet à Apt pour présenter son tout dernier film, *Le Repenti*, encore inédit en salles.

Il n'est guère besoin de présenter Merzak Allouache aux cinéphiles. En 1976, son premier opus, *Omar Gatlatto*, l'avait d'emblée imposé comme le plus original des cinéastes algériens : pendant que ces confrères se focalisaient sur la glorieuse épopée ou les grandes espérances du jeune état, lui signait ce film dont la drôlerie douce-amère reflétait le difficile quotidien du petit peuple ! Depuis, il a alterné les comédies avec des œuvres plus graves dans lesquelles il interroge sans détour les maux de la société algérienne.

Tourné en 1994 dans de périlleuses conditions – et projeté lui aussi à Apt le 11 novembre à 21 h – *Bab el Oued city* reste LE grand film sur la montée de l'islamisme en Algérie à la fin des années 80. [Le cinéaste a d'ailleurs payé du prix de l'exil cette dénonciation mordante des faux dévots et des luttes de pouvoir sous couvert de religion.]



« Le Repenti » © D.R.

Présenté à Cannes à la Quinzaine des Réalisateurs 2012, longuement ovationné, plusieurs fois primé, *Le Repenti* est de la même force. « En 1999, raconte le cinéaste, je suis retourné en Algérie. Et j'ai retrouvé un pays où régnait un optimisme étonnant et irréal. La violence commençait à s'estomper, le gouvernement proposait sa politique de concorde civile et les Algériens découvraient un nouveau mot, repenti, qui désignait tout islamiste qui renonçait à la lutte armée et s'engageait à reconnaître l'autorité de l'Etat. Comme par magie, nous redevenions tous frères ! Moi, je me demandais vraiment comment les familles des milliers de victimes pouvaient réagir à cette concorde civile, alors que par centaines, des terroristes descendaient des maquis et reprenaient leur vie, sans autre forme de procès, simplement après avoir juré de ne pas avoir de sang sur les mains... ».

C'est précisément à cette époque qu'il découvre dans un journal le fait-divers qui va le hanter jusqu'à devenir, des années plus tard, le point de départ du *Repenti*. Style quasi documentaire et interprétation frémissante, le film balise implacablement l'impasse à laquelle conduit l'hypocrisie des « arrangements ». Merzak Allouache nous le rappelle : « une société qui se respecte et qui veut avancer ne doit pas se réfugier dans l'amnésie et le silence. »



« Merzak Allouache » © D.R.

SAMEDI 10 NOVEMBRE, 21 H
APT
CINÉMA CINÉMOVIDA

Projection du film « Le Repenti » de Merzak Allouache [Algérie, 2012, 1 h 27' | Prix Europa Cinéma à la Quinzaine des réalisateurs, Cannes 2012], en présence du réalisateur.

Une soirée proposée par le Festival des cinémas d'Afrique du Pays d'Apt, 10^e édition.
[www.africapt-festival.fr]

Port-de-Bouc

Zoom sur la finance prédatrice



Goldman Sachs - PDG Lloyd Blankfein, dans le documentaire © D.R.

Entre tyrannie des marchés et défiance des élections, la démocratie peut-elle se réinventer ? Tel sera le sujet de la troisième table ronde, le samedi 24 novembre. Avec cette seconde question en corollaire : quelle « marge humaine » reste encore entre les mains des acteurs de la démocratie pour décider de leur avenir face à des oligarchies toujours plus puissantes ?

Le 13 novembre, l'escale Averroès de Port-de-Bouc abordera d'ores et déjà ces questionnements cruciaux pour l'avenir du monde. À 18 h, la Médiathèque Boris Vian recevra en effet Béatrice Chauvin, doctorante au laboratoire du LEST-CNRS, pour une rencontre/débat au cours de laquelle elle fera un état des lieux du système financier et de ses dérives avant d'évoquer, dans un second temps, l'alternative que représente une épargne citoyenne conciliant éthique et transparence.

Après une pause-buffet, le cinéma Méliès prendra le relais, toujours en compagnie de Béatrice Chauvin, et toujours sur ce même sujet, avec la projection du documentaire *Goldman Sachs, la banque qui dirige le monde* signé par Jérôme Fritel, journaliste à l'agence Capa et Marc Roche, chroniqueur financier au Monde. Contrairement aux apparences *Goldman Sachs* n'est pas si éloigné des préoccupations méditerranéennes des Rencontres ! En spéculant comme elle l'a fait sur la crise de l'euro, cette banque a en effet trouvé certaines de ses proies les plus juteuses précisément en Méditerranée... [Ni les Grecs, ni les Espagnols, ni même les Italiens ne démentiront].

Face à cette pieuvre qui possède en actifs l'équivalent de deux fois le budget de la France et dispose d'un réseau d'influence considérable [incluant l'italien Mario Draghi, actuel président de la Banque Centrale Européenne, qui fut vice-président de GS pour l'Europe, et aurait pu participer, à ce titre, au maquillage de la dette souveraine grecque], face à cet empire invisible, fort de 30 000 « moines-banquiers » dévoués corps et âme à leur institution, n'est-il pas urgent de connaître ces solutions alternatives qu'évoquera Béatrice Chauvin ?

MARDI 13 NOVEMBRE

PORT-DE-BOUC

MÉDIATHÈQUE BORIS VIAN, 18 H

Rencontre/débat avec Béatrice Chauvin [doctorante au Laboratoire d'Économie et de Sociologie du Travail - CNRS] sur le thème *Entre système bancaire et réseau alternatif, la conquête d'une citoyenneté.*

Rencontre suivie d'un buffet [participation de 5 €, réservation indispensable au 04 42 06 65 54]

CINÉMA LE MÉLIÈS, 21 H

Projection du documentaire « Goldman Sachs, la banque qui dirige le monde » de Jérôme Fritel & Marc Roche [France - Arte, 2012, 1 h 15], **suivie d'un débat** en présence de Béatrice Chauvin & Marc Roche [sous réserve]

Châteauneuf-lès-Martigues & Miramas

Quand les femmes du bus 678 n'ont plus voulu se taire

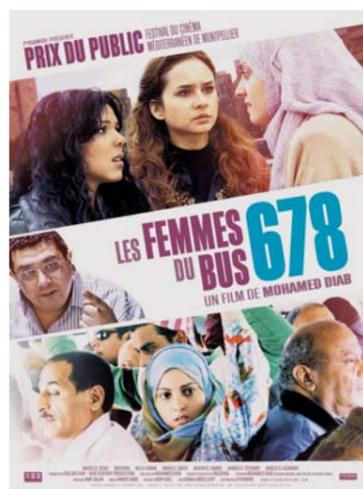


« Les Femmes du bus 678 » © D.R.

Signé par un jeune réalisateur de 34 ans, Mohamed Diab, *Les femmes du bus 678* a fait l'effet d'une bombe lors de sa sortie en Egypte, un mois à peine avant la Révolution : débats publics véhéments, poursuites en justice à l'encontre du cinéaste, demande d'interdiction à l'exportation... Mais ruée dans les salles et, au final, deux millions de dollars de recettes ! Pourquoi un tel émoi ? Parce que le film aborde frontalement la question du « pelotage insistant » que les femmes subissent fréquemment dans l'espace public. « *Un des fléaux du pays, d'autant plus préoccupant que le sujet est tabou* », dit sans ambages Mohamed Diab.

L'omerta a été brisée pour la première fois en 2008 quand une femme, Noha Rushdi, a osé poursuivre son agresseur devant les tribunaux. Malgré l'avalanche de quolibets et d'insultes qu'elle a essuyées, y compris à l'audience, elle a tenu bon et obtenu que l'homme soit condamné pour harcèlement. « *J'ai découvert le phénomène ou plutôt son ampleur en assistant au procès, reprend le réalisateur. Une enquête est d'ailleurs venue le confirmer : 2/3 des hommes se livrent à ces pratiques, et plus de 80% des femmes, Égyptiennes comme étrangères de passage, en sont victimes ! Tout de suite après cette affaire, je me suis lancé dans l'écriture du scénario.* »

Le film entrecroise les réactions de trois femmes pareillement victimes d'attouchements, mais de milieux différents : l'une est une très modeste fonctionnaire, l'autre une bourgeoise aisée, et la troisième, la plus jeune, est animée par ces aspirations qui résonneront, quelques mois plus tard, sur la place Tahrir. « *Pour nourrir le script, j'ai collecté énormément de témoignages de femmes ; et j'ai également veillé à ce que l'attitude des personnages masculins corresponde à la réalité, sans caricature, mais sans complaisance. Mon film engage les femmes à prendre la parole et à défendre leurs droits. C'est d'ailleurs cette même exigence qui anime l'ensemble de la société égyptienne aujourd'hui* », conclut le metteur en scène. Eloquent exemple de ce profond désir de changement, *Les femmes du bus 678* se devait d'être présenté *Sous le signe d'Averroès 2012* !



© D.R.

JEUDI 15 NOVEMBRE, 20 H 30
CHÂTEAUNEUF-LÈS-MARTIGUES
ESPACE MARCEL PAGNOL,
CINÉMA

Projection du film « Les femmes du bus 678 » de Mohamed Dib [Égypte, 2011, 1 h 38], **suivie d'un débat** avec Jeanne Baumberger [journaliste & critique cinéma].

Une soirée proposée par le Pôle culturel Jean-Claude Izso.
[entrée libre | www.chateauneuf-les-martigues.fr]

VENDREDI 16 NOVEMBRE, 21 H 15
MIRAMAS
CINÉMA LE COMEDIA

Projection du film suivie d'un débat et précédée à 19 H à la Médiathèque par la lecture « *Le Passage* » [cf p.7]

Soirée proposée par la Médiathèque intercommunale Ouest Provence & le cinéma Le Comedia.

Toulon

Séances Averroès junior

Deux Zebda sous la caméra de Samia Chala



« Mouss et Hakim : origines contrôlées » © D.R.

« Mouss et Hakim : origines contrôlées »

un documentaire de Samia Chala [France, 2011, 52']
PriMed 2011 – Art, Patrimoine et Cultures

Projeté dans le cadre des *Rencontres méditerranéennes*, organisées par le Conseil Général du Var.

• Plus d'infos sur le programme Averroès Junior, dans le Journal #2 des Rencontres [sortie le 10 novembre] et sur le blog <http://www.rencontresaverroes.net/wordpress/>

L'Algérienne Samia Chala aurait dû être ingénieur. Mais la Décennie Noire en a décidé autrement. Exilée en France, elle s'est finalement retrouvée... documentariste. Et tant mieux pour le cinéma ! En 2009 déjà, elle avait réalisé le très remarqué *Lamine La Fuite*, portrait tendre et cocasse d'un jeune Algérois désireux jusqu'à l'obsession d'émigrer en France, mais n'y parvenant jamais. En 2011, c'était au tour des célèbres frères Amokrane, du groupe Zebda, de passer devant sa caméra. Le résultat ? Un doc de 52 minutes absolument épatant, *Mouss et Hakim : origines contrôlées*.

Les fans saisisent tout de suite l'allusion ! *Origines contrôlées*, c'était, il y a cinq ans, un projet musical concocté par les deux frangins pour redonner vie à toutes ces chansons qui ont bercé les immigrés de la première génération, parfois dès les années 40, mais surtout pendant les Trente Glorieuses, et qui disaient si bien la douleur de l'exil et le mal du pays.

Le film est une occasion pour Hakim et Mouss de revenir sur cette mémoire, et plus encore, sur l'importance qu'ils attachent à la transmission et à la question des origines. Dans ce sens, le vrai héros de ce documentaire n'est autre que Si Mohand Salah, leur père...

Le film sera projeté en présence de la réalisatrice à l'occasion de l'escale toulonnaise des Rencontres. Mais, pas de chance pour les adultes, cette séance sera réservée aux collégiens du programme Averroès junior, désormais aussi copieux que le programme général.

Avignon & Marseille

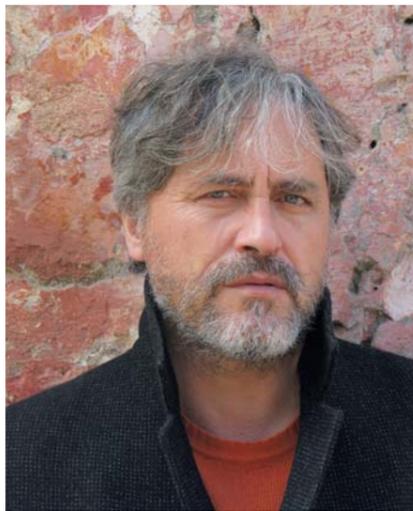
Manuel Rivas

vient parler de ses livres et du juge Garzon

L'auteur de *La Langue des papillons*, du *Crayon du charpentier* ou encore de *Mémoires d'un autodafé* figure aujourd'hui parmi les écrivains espagnols qui comptent. Répondant à l'invitation des Rencontres d'Averroès et du Festival CineHorizontes, il fera escale à Marseille et à Avignon pour évoquer son œuvre, très marquée par la mémoire du franquisme, et son engagement citoyen.

Refusant d'habiter le seul monde des livres, nombreux sont les écrivains espagnols qui s'affirment aujourd'hui comme des intellectuels-citoyens. Manuel Rivas illustre parfaitement cette tendance !

Traduits en une dizaine de langues, ses recueils de nouvelles et ses romans ont fréquemment été de gros succès de librairie [notamment *La Langue des papillons* et *Le Crayon du charpentier*]. Il a reçu les prix littéraires les plus prestigieux. Et a été plusieurs fois adapté au cinéma. Il n'en poursuit pas moins une activité régulière de *columnista*, de chroniqueur – dans le journal *El País* notamment – avec la volonté affichée de prendre une part active au débat public. Cet engagement citoyen l'a également conduit à être l'un des initiateurs de Greenpeace-Espagne, à s'impliquer fortement dans la crise provoquée par le naufrage du *Prestige* en 2002 ou, plus récemment, à interviewer le juge Garzon dans le documentaire d'Isabel Coixet. [cf ci-dessous]



« Manuel Rivas » © D.R.

GALICE ET FRANQUISME

« Une autre caractéristique majeure de Rivas, c'est son attachement très fort à sa région natale, la Galice » explique Murielle Borel, spécialiste de littérature espagnole contemporaine à l'Université d'Aix-Marseille. « Des personnages aux paysages, son œuvre est très centrée sur cette terre et sa culture. Ce régionalisme va même plus loin puisqu'il écrit et publie en galicien. Ce n'est que dans un second temps que ses ouvrages paraissent en castillan, souvent traduits par lui-même. » « Comme d'autres auteurs de sa génération, Rivas manifeste par ailleurs la volonté ardente de récupérer la mémoire complète de la guerre civile et du franquisme. » reprend Murielle Borel. « C'est pourquoi on retrouve constamment cette période

dans son œuvre ». Et c'est aussi pourquoi Manuel Rivas semblait un invité quasi incontournable pour les Rencontres 2012 !

Or, il s'est trouvé que l'association *Horizontes del Sur* avait prévu l'avant-première de *Todo es silencio*, de José Luis Cuerda, une adaptation de son dernier roman, le 9 novembre, en ouverture de son festival *CineHorizontes*. Les deux structures ont donc fait cause commune pour faire venir Rivas. Au menu : deux rencontres autour de ses livres, la première à Marseille ; animée par la librairie L'Attrape-mots, le samedi 10 novembre à 16 h, sous la tente du Festival *CineHorizontes*, plantée à quelques mètres du cinéma Prado, la seconde, animée par la librairie La Mémoire du Monde, le dimanche 11 à 17 h au cinéma Utopia d'Avignon. Dans les deux cas, cette rencontre sera suivie de la projection du film *À l'écoute du juge Garzon*.

Avec Rivas pour guide, cette double incursion dans une Espagne au passé trouble et à l'avenir incertain risque fort d'être mémorable.

SAMEDI 10 NOVEMBRE MARSEILLE

CINÉMA LE PRADO

• 16 H - Sous chapiteau devant le cinéma, rencontre littéraire avec Manuel Rivas [journaliste, romancier, essayiste et poète, auteur notamment de *La Langue des papillons*, Gallimard 2003, *Le Crayon du charpentier*, Gallimard 2002].

• 18 H 15 - Cinéma - Projection du documentaire « À l'écoute du Juge Garzon » d'Isabel Coixet [Espagne, 2011, 1 h 24 | Prix du meilleur documentaire aux Prix Goya, 2012].

Une soirée organisée en partenariat avec l'association *Horizontes del Sur*, dans le cadre du festival *CineHorizontes* #11, la librairie L'Attrape-mots & le cinéma Le Prado [www.horizontesdelsur.fr] [www.cinehorizontes.com]

DIMANCHE 11 NOVEMBRE, 17 H AVIGNON

CINÉMA UTOPIA

Rencontre littéraire avec Manuel Rivas, suivie de la projection du documentaire « À l'écoute du Juge Garzon » [voir ci-dessus].

Une soirée organisée en partenariat avec les associations *Horizontes del Sur* et *Miradas Hispanas*, le cinéma Utopia et la librairie La Mémoire du Monde. [www.cinemas-utopia.org/avignon]

Arles

Christos Chryssopoulos

Une Grèce rêvée, tragique et sublime

Les livres de Christos Chryssopoulos nous ouvrent un accès privilégié à l'inconscient collectif d'une société en perdition. Et si, pour résoudre la crise, il fallait d'abord renouer avec le sens profond de la tragédie qui se joue sous nos yeux ?

Tous les romans de Christos Chryssopoulos sont empreints d'un parfum de tragédie. Comment pourrait-il en être autrement ? Cet auteur vient de Grèce, où a été inventé, 6 siècles avant J.-C., en même temps que la Démocratie, ce genre artistique... Mais si le soubassement culturel est fondamental, l'écriture répond avant tout à un principe d'urgence. La langue de Christos Chryssopoulos est actuelle, et, à son corps défendant, elle est en phase avec la profonde « crise de système » que traverse la Cité grecque contemporaine. Il nous parle d'un pays qui, comme dans toute mécanique tragique, n'a plus son destin en main et semble condamné au désastre. Pourtant, les nouvelles que nous apporte Christos Chryssopoulos n'ont rien à voir avec la posture catastrophiste des médias. Chez cet écrivain, qui a déjà publié une douzaine d'ouvrages, ce n'est pas au nombre de morts que l'on apprécie l'importance d'un événement. Dans *La Destruction du Parthénon* [publié en 2012 chez Actes Sud], bien que proprement scandaleux, le crime reste éminemment allégorique. Un jour Athènes se réveille et constate qu'un jeune « illuminé » a fait sauter l'Acropole. Existe-t-il un acte plus barbare que celui qui consiste à s'attaquer « gratuitement » à l'un des édifices fondateurs de notre civilisation ? L'un des sites touristiques les plus visités au monde, vient d'être rayé de la carte du monde. Et pire que tout, cet attentat a été commis sans réel mobile. Il est évident que le Parthénon n'est ici qu'un symbole. Le détruire va peut-être permettre de rompre avec la sidération dans laquelle la société a sombré. En tout cas, les livres de Christos Chryssopoulos provoquent en nous quelque chose qui pourrait ressembler à cet ébranlement. Ce n'est pas l'intrigue qui nous tient en haleine. *La Destruction du Parthénon* ne comporte pas d'effet de surprise, le sort en est jeté dès les premières lignes. Et comme dans son précédent roman, *Monde clos*, le lecteur comprend très vite qu'aucun fil narratif n'arrivera vraiment à son terme. Christos Chryssopoulos en appelle toujours à l'inconscient collectif. Il nous invite à envisager l'Histoire sous un jour moins univoquement rationnel, détourne les conventions. À l'intérieur du même livre, il peut entremêler l'art de la nouvelle, l'approche documentaire, le journal, la biographie imaginaire, le dialogue de théâtre... Son prochain opus *Une lampe entre les dents*, à paraître chez Actes Sud, évoque les invisibles d'Athènes, fantômes qui hantent les rues et que l'auteur a rencontrés et photographiés. Un film réalisé par Giannis Misouridis complète cette démarche, dont un montage sera projeté à Arles en présence des deux auteurs.

MARDI 20 NOVEMBRE À 18 H 30

ARLES

CHAPELLE DU MÉJAN

Rencontre littéraire avec Christos Chryssopoulos [romancier, essayiste & traducteur], animée par Marie Lesavre, suivie de la projection d'un premier montage du film « Flashlight in the mouth » de Giannis Misouridis & Christos Chryssopoulos. Une proposition d'UPOP Arles, le Méjan & Actes Sud, en partenariat avec Espaceculture_Marseille.

MERCREDI 21 NOVEMBRE À 18 H 30

AIX-EN-PROVENCE

LIBRAIRIE FORUM HARMONIA MUNDI

Rencontre littéraire avec Christos Chryssopoulos.

En écoutant le juge Garzon

Deux hommes assis à une table, dans un appartement, l'un étant Manuel Rivas et l'autre Baltazar Garzon, de la pellicule noir et blanc, et trois caméras qui tournent en permanence pendant les six heures que dure leur dialogue : c'est ce dispositif d'une extrême sobriété qu'a souhaité la réalisatrice Isabel Coixet pour filmer le célèbre juge en décembre 2010, alors qu'il était déjà sous la menace [confirmée depuis par une sentence de justice] d'une interdiction d'exercer pour écoutes illégales. Elle en a tiré un documentaire de 87 minutes, qui a été sélectionné au dernier Festival de Berlin avant d'obtenir un Goya [équivalent espagnol d'un César].

À Berlin, la réalisatrice avait déclaré avoir eu « beaucoup, beaucoup de mal » à persuader Baltazar Garzon de se livrer à l'exercice. Ni obséquieux, ni cassant, Manuel Rivas a pour sa part, trouvé la bonne distance pour l'interviewer et poser la question essentielle : comment doit penser un juge ? En retour, Garzon raconte ses luttes contre le terrorisme de l'ETA, la corruption actuelle, et les crimes du franquisme. Il parle aussi des intimidations qu'il a subies. Et rapporte même une amusante anecdote survenue en 1998, au moment où il a lancé son célèbre mandat d'arrêt international contre Pinochet. Un plaidoyer pro domo, diront ses détracteurs. Mais, au-delà de la seule personne de Garzon, ce qui ressort de ce documentaire indispensable, c'est la déliquescence de la classe politique et, 36 ans après sa mort, l'impunité persistante d'un dictateur et de ses sbires.



« À l'écoute du juge Garzon » © D.R.

Marseille

Emel Mathlouthi a été l'un des symboles du mouvement démocratique qui, durant l'hiver 2010-2011, a agité la Tunisie. Mais il serait extrêmement réducteur de cantonner cette artiste au simple rôle d'égérie de la révolution. Certes, les chansons qui l'ont fait connaître sont des brûlots contre Ben Ali et elle a activement participé aux manifestations qui ont provoqué la chute du dictateur. Dans une vidéo amateur diffusée sur internet, on voit l'artiste au milieu des manifestants. Elle est drapée dans son manteau rouge. Debout, une bougie à la main, elle entonne à cappella *Kelmti Horra* [Ma parole est libre]. « *Je suis le droit des opprimés / Arraché par des chiens / Qui pillent le pain quotidien / Et ferment les portes devant l'éclat d'idées...* ». Sa voix cristalline porte loin au dessus du tumulte. La chanson à tout pour devenir un hymne. Ce titre a d'ailleurs donné son nom à l'album qu'Emel Mathlouthi a sorti cette année. Écrit entre 2005 et 2011, le disque est à l'image de ce que cette jeune femme vivait et ressentait sous le joug de l'ancien régime. Mais, si ce cri de révolte résonne aussi fortement en nous, c'est parce qu'il dépasse le cadre de la revendication politique pour atteindre une dimension poétique encore plus universelle. Avec sa voix, la chanteuse creuse une faille dans toutes les prisons morales et idéologiques qui nous empêchent d'être nous mêmes. Aucun système répressif n'aurait pu étouffer un tel souffle de vie.

DEVENIR CE QUE L'ON EST

Apparemment, le destin d'Emel Mathlouthi était écrit... mais par d'autres qu'elle. Etre née femme dans les années 80 à Tunis aurait du suffire à lui fermer les portes d'une activité artistique indépendante. Son père est pourtant un universitaire, militant et cultivé [qui eu d'ailleurs maille à partir avec le pouvoir]. Mais dans la Tunisie de Ben Ali, le carcan politique et social reste écrasant. Il cantonne à la marginalité les trop fortes personnalités. Pendant longtemps, sa mère, issue d'un milieu plus conservateur, ignorera les aspirations de la jeune Emel. « *Du plus loin que je me souviens, j'ai toujours chanté se confie-t-elle. Mais, ce fut longtemps mon jardin secret, car, pour ma mère, faire de la musique un métier était impensable. D'autant plus que j'étais une bonne élève. J'aurai pu embrasser une carrière scientifique, ou être architecte. Mais l'art a toujours été une évidence pour moi* ».

Alors qu'elle est étudiante, Emel Mathlouthi monte son premier groupe. Elle découvre aussi Dylan et Joan Baez. Si elle est fascinée par la puissance poétique du premier, c'est à la chanteuse engagée qu'elle s'identifie : « *la voir monter sur scène, seule avec sa guitare et renverser la foule... C'est ce que je voulais faire* ». Emel Mathlouthi n'avait pas encore trouvé son identité propre, mais déjà trouvée sa voie.

LA MATURITÉ ET L'INSTINCT

Très vite, elle se rend compte qu'elle n'a aucune chance de percer en Tunisie. Alors, elle part pour la France. Son talent est tellement évident que, petit à petit, elle se fait remarquer. D'abord par Radio Monte Carlo Moyen-Orient, puis par le réseau Culture France. Elle tourne, en France, en Mauritanie, en Géorgie,

Concert

La voix d'Emel Mathlouthi

Les révolutions intimes et celles du monde

Comme chaque année les Rencontres d'Averroès finiront pas un concert. Mais, avec la chanteuse tunisienne Emel Mathlouthi, impossible de parler de clôture. Cette voix ouvre au contraire des horizons et repousse les frontières. Portrait d'une femme dont la liberté artistique rend magnifique le combat politique.

en Equateur... Son nom circule de plus en plus dans le milieu de la world music. Et, puis, à l'été 2010, elle est invitée aux Suds à Arles et rencontre l'équipe de World Village qui produira son premier album. Emel Mathlouthi sait exactement ce qu'elle veut : « *World Village m'a fait totalement confiance. J'ai pu travailler en toute liberté* ». Et en effet, l'artiste maîtrisera tout : les compositions, le son, les arrangements... jusqu'au visuel de l'album. Et la promesse devient révélation. Comment ne pas succomber à la fascinante alchimie de ce disque aux couleurs chaleureuses et résolument contemporaines ? De toute évidence, Emel Mathlouthi est une artiste de son temps. Les sonorités arabes ancestrales débordent sensuellement sur les rivages mélodiques occidentaux. Au chapitre des influences on pourrait citer Massive Attack, Radiohead, Portishead... Et ce bain trip hop n'a rien de tiède. Il sert d'écrin à une voix d'une pureté envoûtante. Tantôt plainte, tantôt cri d'amour ou d'espoir, le chant touche au plus profond de notre être et dans le même temps, il nous emporte absolument loin, hors de nous-même. Et cette expérience prend sûrement une dimension encore plus intense sur scène. Soyons prévenus : « *Chaque concert est différent. Selon l'énergie et l'intensité dégagées par le public la performance change de direction. Et il se produit parfois des choses incroyables* ».

Une expérience à vivre et à partager, le 24 novembre, à l'Espace Julien.

SAMEDI 24 NOVEMBRE, 20 H 30

MARSEILLE
ESPACE JULIEN
CONCERT

Emel Mathlouthi

Emel Mathlouthi [chant & guitare] |
Zied Zouari [violin & chœurs] |
Imed Alibi [percussions & chœurs] |
Emmanuel Trouvé [machines]

- Discographie
Kelmti Horra, Label World Village, janvier 2012
[Distribution Harmonia Mundi]
- Plus d'infos, extraits sonores, vidéos :
<http://emelmahlouthi.com/home.html>

1^{re} partie - Djazia Satour

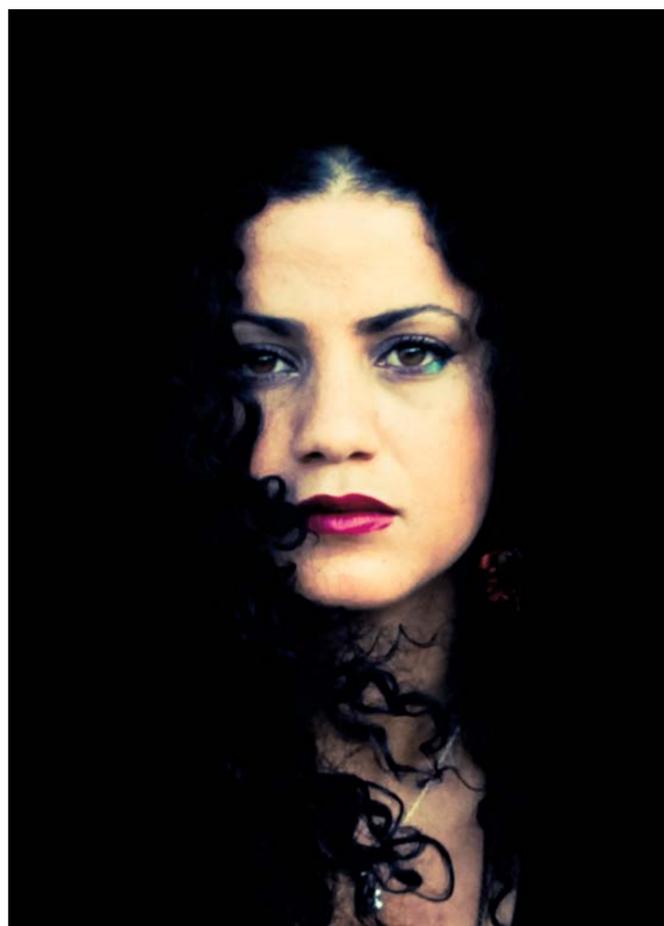
- Discographie
Klami, Label Djazia Satour 2010
[édition Wagram Publishing – Distribution Musicast]
[Nouvel album prévu en 2013]
- Plus d'infos, extraits sonores, vidéos :
<http://www.djaziasatour.com/>

Un concert produit par Espaceculture_Marseille, en collaboration avec Le Cri du Port & l'Espace Julien.

TARIFS : 18 € | - 26 ans, bénéficiaires des minima sociaux, adhérents Cri du Port, carte Pass'à Musiques : 15 €

BILLETTERIES :

- Espaceculture_Marseille 04 96 11 04 61
[vente au guichet et par téléphone, du lundi au samedi de 10 h à 18 h 45 | 42 La Canebière, 1^{er}],
- en ligne sur espaceculture.net | digitick.com
- Sur place le soir du concert



Emel Mathlouthi © D.R.

Une première partie comme un tout

Le concert de clôture des Rencontres d'Averroès sera également l'occasion de découvrir Djazia Satour. Autre voix, autre présence, autre spontanéité créatrice avec cette jeune artiste d'origine algérienne. Son premier mini album [six titres] auto-produit donne vraiment envie de pousser plus loin la rencontre. Les chansons en arabe, empreintes de douceur voire de mélancolie, alternent avec des productions en anglais plus « groove ». Entre la musique africaine et la soul, Djazia Satour opère sa propre synthèse. Indéniablement, elle a le sens de la mélodie. Et il y a cette voix ensorceleuse. Dans *M'sira*, sur une partition de cordes, elle nous chante à l'oreille : « *Je romps toute attache / Je n'emporte avec moi / Qu'une onde d'eau de pluie / Un bouton de fleur d'étoile / Et un lumignon* »... Dès la première écoute, elle nous donne envie de la suivre dans ce voyage vers des terres inconnues.



Djazia Satour © Didier Gaillard-Hohlweg

Se replonger dans la 18^e édition

LES ÉDITIONS PARENTHÈSES

éditent tous les ans au mois d'octobre, un ouvrage sur l'édition précédente des Rencontres. Il s'agit d'un recueil de textes écrits par les intervenants après leur participation aux tables rondes. Ainsi vient de paraître *L'Europe et l'Islam : la liberté ou la peur ?* [18^e édition des Rencontres], actuellement en librairie et disponible sur le stand de L'Odeur du Temps, dans le hall de l'auditorium du parc Chanot pendant les Rencontres. L'ouvrage de la 19^e édition sortira à l'automne 2013.



#18 – L'EUROPE ET L'ISLAM : LA LIBERTÉ OU LA PEUR ?

Editions Parenthèses [112 pages, 12 €]

Sous la direction de Thierry Fabre, avec les contributions de Farida Belkacem, Fethi Benslama, Rasmus Alenius Boserup, Leyla Dakhli, Alaa El Aswany, Amr El Shobaki, Michel Foucher, Gabriel Martinez-Gros, Gérard Poumarède & Margarete Spohn.

2011 : les mois qui précéderent les 18^e Rencontres d'Averroès furent agités de vents contradictoires, plaçant les relations Europe/Islam au cœur du tumulte de l'Histoire. Tandis que les révolutions populaires renversaient les régimes de Ben Ali et Moubarak, l'Europe était gagnée par un sentiment de peur et de repli, dont l'acmé fut, en Norvège, la fusillade aveugle de l'extrémiste Anders Behring Breivik.

C'est de cette tension – qui n'en était pas là son terme – que les 18^e Rencontres d'Averroès se sont saisies, afin de la soumettre à un questionnement critique, débarrassé du poids des représentations et des crispations idéologiques.

Cet ouvrage rassemble les analyses et réflexions des intervenants appelés à donner des relations Europe/Islam une lecture éclairée ; une lecture capable de déconstruire le mythe d'un antagonisme irréductible et d'y substituer une réalité faite d'échanges et d'influences réciproques.

Au travers de ces textes, le lecteur est invité à une réflexion en trois temps : un passé remontant aux premières heures d'un Islam conquérant, un présent évoquant la complexité des islams d'Europe et un avenir dont on ne sait pas s'il sera dominé par le vent de liberté du Printemps arabe ou celui glacial, du repli apeuré d'une extrême droite européenne.

Diffusion des Rencontres

LES ÉQUIPES DE MATIVI-MARSEILLE.FR

– chaîne interactive diffusée sur internet – vont filmer l'ensemble des débats que l'on pourra regarder en ligne dès début décembre et ce pendant un mois. Ensuite un DVD sera édité et mis en vente sur le site des Rencontres d'Averroès. [rencontresaverroes.net]

• Actuellement disponible, le DVD de la 18^e édition *L'Europe et l'Islam : la liberté ou la peur ?* [coffret de 3 DVDs, 12 €]
Une coproduction MATIVI-MARSEILLE, Espaceculture_Marseille & France Culture.

Les médias

FRANCE CULTURE PARTENAIRE HISTORIQUE DES RENCONTRES D'AVERRÔES

Pour sa 19^e édition, France Culture continue d'accompagner les Rencontres d'Averroès. Les Rencontres seront diffusées sur le nouveau webmédia de France Culture [francecultureplus.fr] et à l'antenne en décembre 2012 [99. fm].

Radio de tous les territoires et de tous les savoirs, France Culture apporte chaque année son soutien à de nombreux événements culturels et scientifiques de qualité, et délocalise ses émissions au cœur même de l'actualité.

Toutes les émissions en écoute, réécoute et podcast [www.franceculture.fr]

RFI

RFI, première radio française d'actualité internationale en continu qui émet 24h / 24 en français et en 13 langues étrangères pour 45 millions d'auditeurs réguliers répartis sur les cinq continents, sera à l'auditorium du Parc Chanot pour enregistrer plusieurs émissions. [www.rfi.fr]

LA CROIX

La Croix, quotidien d'informations générales [397 000 lecteurs] porte une attention particulière aux questions culturelles et religieuses. Portant un regard chrétien sur l'actualité, il entend fournir une approche pédagogique et distanciée de l'information. *La Croix*, support d'information bi-media, dirigé par Dominique Quinio, c'est aussi un site internet www.la-croix.com [2,1 millions de visites et 4,2 millions de pages vues - OJD juin 2012]. Depuis de nombreuses années, ce quotidien accompagne les Rencontres d'Averroès et s'en fait largement l'écho, séduit par cet espace de dialogue approfondi entre les deux rives de la Méditerranée.

TÉLÉRAMA

Premier hebdomadaire culturel français avec près de 2 400 000 lecteurs. Depuis quatre ans, Télérama qui soutient chaque année les meilleures initiatives culturelles à travers la France dans sa rubrique « Événements », accompagne les Rencontres d'Averroès. [www.telarama.fr]

8^e ART

8^e Art magazine, c'est toute l'info culturelle de Marseille et sa région en 140 pages. Expos, spectacles, festivals, mais aussi débats d'idées, politique culturelle... Un magazine gratuit mais intelligent, grand public mais exigeant. un rendez-vous bimestriel diffusé [20 000 ex.] dans plus de 500 lieux [théâtres, musées, galeries, restaurants, commerces, etc.] à Marseille et Aix-en-Provence. [www.8-art-magazine.fr]

ZIBELINE

Zibeline est un magazine régional qui rend compte de la culture qui s'élabore ici, annonce les événements et analyse la vie artistique et intellectuelle, tout en portant un regard critique, et constructif, sur les programmations et politiques culturelles. Ses 30 000 exemplaires sont, depuis 5 ans, disponibles pour tous, et la totalité de son contenu rédactionnel est mis en ligne. "Le gratuit qui se lit", est particulièrement heureux d'être partenaire, depuis sa création, des Rencontres d'Averroès : une relation naturelle dans un esprit commun d'indépendance, de débat et d'élaboration d'une culture vivante. [www.zibeline.fr]

LA MARSEILLAISE

Journal libre et indépendant né dans la clandestinité sous l'occupation en 1943, La Marseillaise, quotidien régional, rayonne maintenant sur six départements du Sud de la France [Bouches - du- Rhône, Var, Vaucluse, Alpes de Haute-Provence, Hérault et Gard]. Partenaire des Rencontres d'Averroès depuis de nombreuses années, La Marseillaise souhaite soutenir cet événement et s'en faire l'écho en raison de la diversité des publics, des thèmes et de l'amplitude géographique de la manifestation. Un compte rendu des tables rondes sera publié samedi 24 novembre et mardi 27 novembre 2012. Par ailleurs, La Marseillaise offrira un exemplaire du journal le samedi 24 novembre 2012 au public des tables rondes. [www.lamarseillaise.fr]

LA PROVENCE

La Provence soutient naturellement depuis leur création les Rencontres d'Averroès. Le grand quotidien de la région s'intéresse à la culture sous toutes ses formes au quotidien comme dans *Sortir*, son supplément hebdomadaire. Depuis la désignation de Marseille Provence comme capitale européenne de la Culture en 2013, La Provence publie tous les mois un supplément spécial consacré à l'événement. [www.laprovence.com]

MATIVI

Chaîne interactive diffusée sur internet, Mativi-Marseille propose des reportages sur la vie culturelle, économique ou écologique de la région marseillaise. Son credo : Marseille et sa région en direct aux quatre coins du monde. Chaque semaine, de nouveaux sujets sont mis en ligne et restent ensuite en accès libre. un abonnement gratuit permet de recevoir une newsletter hebdomadaire. Comme l'an passé, MativiMarseille captera l'ensemble des tables rondes qui seront visibles sur son site et réalisera un DVD des tables rondes. [www.mativi-marseille.fr]



2013 RENCONTRES D'AVERRÔES

MARSEILLE, RABAT, CORDOUE | PENSER LA MÉDITERRANÉE DES DEUX RIVES

UNE ÉDITION EXCEPTIONNELLE POUR LES 20 ANS DES RENCONTRES D'AVERRÔES

LES GRANDS PENSEURS DE LA MÉDITERRANÉE DU 21^e SIÈCLE

5 GRANDES CONFÉRENCES | 5 TABLES RONDES | 14 AU 17 NOVEMBRE 2013 | AUDITORIUM & PALAIS DES ARTS DU PARC CHANOT

Marseille

Trois tables rondes pour penser la Méditerranée des deux rives

Civiliser nos peurs

Cette année, les Rencontres d'Averroès* cherchent à nous extirper de notre torpeur. La Cité est-elle en danger ? Thierry Fabre, le concepteur de ce moment de débat et d'échange, nous invite à prendre conscience de la fragilité de la démocratie. Si nous ne voulons pas la voir disparaître, nous devons remettre constamment à l'œuvre le chantier de notre rapport au politique. Au fond, peu importe les métamorphoses de l'espace public pourvu qu'il se renforce et s'étende toujours plus.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRED KAHN

Cette année vous lancez un cri d'alarme. La Cité en danger ? Le point d'interrogation semble superflu ?

Thierry Fabre : Il convient de toujours laisser la question ouverte... Mais en prenant un peu de recul, si nous comparons les époques, quand nous avons lancé les Rencontres d'Averroès, en 1994, la situation internationale incitait à l'optimisme. Vue d'Europe, la démocratie apparaissait comme l'horizon indépassable de notre temps. À tel point que certains parlaient même à son propos de « la fin de l'histoire ». Depuis, cette euphorie s'est retournée et l'horizon s'est profondément assombri. Des visions du monde que l'on croyait disparues ont ressurgi violemment. Aucun pays n'est épargné par les poussées ultranationalistes ou politico-religieuses. À ces passions destructrices s'ajoute la crise économique et financière. Il n'est pas question de sombrer dans une forme de désespérance ou de nihilisme, bien au contraire ! Mais, de toute évidence la « *marge humaine* », comme la nommait si bien Romain Gary, devient de plus en plus étroite aujourd'hui. Regardez la Grèce, où ont été inventés les principes de la démocratie... Là, on peut dire que la Cité est en danger. Qu'en est-il désormais en Espagne, où là encore le socle de la démocratie semble fragilisé ? La « crise » actuelle en Europe, mais je n'aime pas beaucoup ce mot qui voile plus qu'il n'éclaire, interroge le devenir politique de tout un continent... Alors que nous pensions jusqu'ici que la démocratie était quelque chose d'irréversible.

Vous évoquez même un possible scénario post-démocratique ?

T. F. : Le fossé se creuse entre une représentation politique impuissante à faire appliquer les principes démocratiques et le peuple. La montée de la contestation, la poussée du nationalisme et de l'abstentionnisme témoignent de ce que notre système politique est à bout de souffle. Je ne suis pas sûr que nous ayons tous mesuré l'ampleur du danger.

Quelle est la dimension plus spécifiquement méditerranéenne de ce défi ?

T. F. : Le contexte post révolutionnaire dans plusieurs pays arabes fait forcément écho à cette interrogation sur les conditions nécessaires à la réinvention de la démocratie. Ces révolutions ont apporté beaucoup d'espoir. Désormais, elles soulèvent des inquiétudes. Mais ces mouvements, en libérant l'espace public, ont prouvé qu'entre la dictature et l'option politico-religieuse, il existait bien une alternative. Nous devons soutenir cette dynamique, qui n'a pas disparu de la scène. Il n'est bien entendu pas question de chercher à imposer un modèle, mais d'aider la société civile dans son aspiration à la liberté. Ainsi, les Rencontres auront cette année le regard tout particulièrement tourné vers la Syrie. Nous ne devons pas céder à l'indifférence, mais au contraire, exprimer notre solidarité avec le peuple syrien et ouvrir bien grand les yeux sur ce qui s'y passe.

* Averroès [Ibn Rushd], philosophe, juriste arabo-andalou, né à Cordoue en 1126 et mort à Marrakech en 1198.

La première table ronde, « Entre dictature et démocratie. Fin de l'histoire ou d'une histoire ? », reviendra sur les différents tournants démocratiques de la Méditerranée européenne. Que nous apprend ce passé très récent sur notre présent ?

T. F. : À partir des années 70, l'Espagne, la Grèce et le Portugal sont progressivement sortis de la dictature. Quant à la Turquie, elle a connu plusieurs coups d'état successifs puis une ouverture progressive. La chute du mur de Berlin était sensée entériner définitivement, si j'en crois Fukuyama, l'avènement de la démocratie libérale mondialisée. Les intervenants vont interroger ces processus historiques de manière beaucoup moins dogmatique et plus critique. Cette approche devrait également permettre une mise en perspective des révolutions arabes afin de projeter sur un temps plus long les changements à l'œuvre de l'autre côté de la Méditerranée.

La deuxième table ronde, « Entre renaissance citoyenne et transparence politique, révolution numérique ou contrôle des libertés ? », positionne les débats par rapport à la société de l'information et de la communication. Ces technologies sont-elles des outils d'émancipation ou au contraire des armes liberticides ?

T. F. : Une chose est sûre : depuis le 11 septembre 2001, le discours sécuritaire s'est imposé aux sociétés démocratiques comme une évidence. Or les technologies de l'information et de la communication ont des capacités de contrôle et d'intrusion dans la vie privée qui peuvent représenter une grave menace pour les libertés. Et l'idéologie sécuritaire conduit à une surveillance de plus en plus accrue de l'espace public. Quels contre-pouvoirs mettre en place pour s'assurer que ces dispositifs ne deviennent pas liberticides ? Les technologies numériques sont très ambivalentes. On a vu le rôle primordial qu'elles ont joué dans les révolutions arabes. L'appropriation de ces outils représente donc un enjeu démocratique essentiel. Le politique s'étend désormais à la sphère virtuelle et se joue ainsi dans une autre dimension. Mais cette nouvelle sphère peut ouvrir des capacités de contrôle sans précédent. Que fait-on pour limiter ce pouvoir d'intrusion ?

Comme à son habitude, la troisième table ronde, « Entre tyrannie des marchés et défiance des élections. La démocratie peut-elle se réinventer ? », s'annonce prospective.

T. F. : Nous allons tout d'abord tenter de prendre la mesure de ce qui se passe sous nos yeux. La tyrannie des marchés affaiblit le bien commun et ce, dans tous les secteurs, qu'ils soient sociaux, sanitaires, éducatifs, culturels... Pour que le politique cesse d'être dévalorisé, il doit reprendre prise sur le réel. Est-il inconcevable de revenir aux principes premiers de la démocratie : le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple ? Comment cette forme politique peut-elle se réinventer d'une rive à l'autre de la Méditerranée ? Ce qui est sûr, c'est que le statu-quo est désormais impossible. Aurons-nous l'audace de l'inespéré ?

1^{re} TABLE RONDE

VENDREDI 23 NOVEMBRE DE 15 H À 17 H

« ENTRE DICTATURE ET DÉMOCRATIE. FIN DE L'HISTOIRE OU D'UNE HISTOIRE ? »

Animée par Emmanuel Laurentin [France Culture]
Avec

Ahmet Insel

Economiste, politologue et professeur à l'université Galatasaray d'Istanbul, il est l'un des membres fondateurs de la maison d'édition progressiste turque Iletisim et chroniqueur au quotidien *Radikal*.

Pilar Martínez-Vasseur

Professeure en histoire et civilisation de l'Espagne contemporaine au Centre de Recherche sur les Identités Nationales et l'Interculturalité [CRINI, Université de Nantes].

Angelo d'Orsi

Enseigne l'histoire de la pensée politique contemporaine à la Faculté de Sciences Politiques de l'Université de Turin. Il a fondé *Historia Magistra*, association pour le droit à l'histoire, qu'il préside. Il est également fondateur et directeur du *Festival Storia* de Turin.

2^e TABLE RONDE

SAMEDI 24 NOVEMBRE DE 10 H À 12 H

« ENTRE RENAISSANCE CITOYENNE ET TRANSPARENCE POLITIQUE. RÉVOLUTION NUMÉRIQUE OU CONTRÔLE DES LIBERTÉS ? »

Animée par Florian Delorme [France Culture]
Avec

Milad Doueïhi

Historien des religions, titulaire de la chaire de recherche sur les Cultures numériques à l'université de Laval [Québec].

Fabrice Epelboin

Entrepreneur web, spécialiste des nouvelles technologies et des médias sociaux, il vit et travaille en ce moment en Tunisie.

Amira Yahyaoui

Militante des droits de l'Homme et cyberactiviste, elle est engagée pour plus de transparence et de démocratie en Tunisie.

3^e TABLE RONDE

SAMEDI 24 NOVEMBRE DE 15 H À 17 H

« ENTRE TYRANNIE DES MARCHÉS ET DÉFIANCE DES ÉLECTIONS. LA DÉMOCRATIE PEUT-ELLE SE RÉINVENTER ? »

Animée par Thierry Fabre
Avec

Fabienne Brugère

Philosophe, professeure à l'université Michel de Montaigne [Bordeaux], présidente du Conseil de Développement durable de la Communauté urbaine de Bordeaux.

Panagiotis Grigoriou

Historien et ethnologue, installé en Grèce depuis 2008, il développe une ethnographie de la crise grecque vue de l'intérieur, notamment à travers le blog *Greekcrisis*.

Ziad Majed

Chercheur et politologue libanais, professeur à l'université américaine de Paris, il s'intéresse notamment aux transitions démocratiques et à la citoyenneté dans le monde arabe.

Raimundo Viejo Vinas

Docteur en sciences politiques et sociales, professeur à l'université Pompeu Fabra [Barcelone], il s'intéresse notamment aux mouvements sociaux et aux phénomènes d'identités collectives.

COMMENT ASSISTER AUX TABLES RONDES...

L'entrée aux tables rondes est libre et gratuite, dans la limite des places disponibles. Il est vivement recommandé de réserver ! [2 places par personne maximum]

OUVERTURE DES RÉSERVATIONS :
SAMEDI 10 NOVEMBRE À PARTIR DE 10 H

Pour réserver, plusieurs solutions :

- Directement à Espaceculture_Marseille, de 10 h à 18 h 45, sauf dimanche [42 La Canebière, 13001 Marseille]
- En ligne sur : www.espaceculture.net/billetterie
- Par téléphone au 04 96 11 04 61 à partir de lundi 12 novembre



Auditorium du Parc Chanot, Marseille © D.R.

PENDANT LES RENCONTRES, LA LIBRAIRIE L'ODEUR DU TEMPS

proposera, dans le hall de l'auditorium du Parc Chanot, une sélection des livres des intervenants et d'autres ouvrages traitant de la thématique de cette année. On trouvera également les éditions des précédentes Rencontres [livres et DVD]. Des signatures d'ouvrages des intervenants aux tables rondes seront également proposées à l'issue des tables rondes.

- Plus d'infos dans le Journal #2 des Rencontres à paraître le 10 novembre.



Hall de l'Auditorium du Parc Chanot, Marseille © D.R.

INYOZA, LA CANTINE DES RENCONTRES

Jo&Elsa sont deux artistes culinaires qui œuvrent dans la cuisine de rue, la gastronomie alternative et militent pour plus de végétal dans les assiettes ! Des ateliers culinaires ludiques et participatifs, des performances artistiques mettant en scène une cuisine colorée, des stands de cuisine itinérante sur les festivals ou dans la rue...

Leur cuisine est majoritairement végétarienne, et favorise des produits de saison et de production biologique, paysanne et/ou locale, issus du commerce équitable.

Une cuisine créative et artistique à découvrir pendant les 2 jours des Rencontres, dans le hall de l'auditorium !

www.cantine-joetelsa.blogspot.fr/

| | | |
|-----------|---|--|
| P. 6 | MERCREDI 24 OCTOBRE À 19 H – MARSEILLE Théâtre National de Marseille La Criée | Soirée d'ouverture des Rencontres avec Les Écrans d'Averroès <i>Démocratie dévoyée et résistance à la dictature</i> [projections & débats] |
| P. 3 & 4 | 26 OCTOBRE AU 8 DÉCEMBRE – MARSEILLE Espace Fernand Pouillon, Campus Saint-Charles | Exposition <i>Pour mémoire(s). Photographies de studio, Marseille - Les Aurès</i> Studio Lazhar Mansouri & Studio Rex Vernissage jeudi 25 octobre à 18 h |
| P. 4 & 5 | VENDREDI 26 OCTOBRE – MARSEILLE Bibliothèque Départementale Gaston Defferre | Coup de projecteur sur l'Égypte - 17 h Lectures à haute voix par Louiza Bentoumi & Yacine Aït Benhassi 19 h - Concert Hazem Shaheen & Naïssam Jalal |
| P. 4 & 5 | SAMEDI 27 OCTOBRE – MARSEILLE Bibliothèque Départementale Gaston Defferre | Coup de projecteur sur l'Égypte - 11 h Lectures à haute voix par Louiza Bentoumi & Yacine Aït Benhassi 14 h 30 - Projections <i>Interdit</i> de Amal Ramsis & <i>Ces filles-là</i> de Tahani Rached, suivie d'un débat avec la réalisatrice Amal Ramsis |
| P. 10 | DIMANCHE 4 NOVEMBRE À 18 H – LA CIOTAT Cinéma Lumière | Projection <i>La Vierge, les Coptes et moi</i> de Namir Abdel Messeeh, suivie d'un débat avec Tamer Shabana |
| P. 10 | MARDI 6 NOVEMBRE À 20 H 30 – CARRY-LE-ROUET Cinéma Espace Fernandel | Projection <i>La Vierge, les Coptes et moi</i> de Namir Abdel Messeeh, suivie d'un débat avec l'équipe des Rencontres |
| P. 5 | 6 AU 30 NOVEMBRE – MARSEILLE Espaceculture_Marseille, vitrine | <i>Comment écrire au-dessus des nuages</i> , installation de François Lejault [Les Instants Vidéo] - Vernissage mardi 6 novembre à 18 h |
| P. 9 | MERCREDI 7 NOVEMBRE À PARTIR DE 17 H – MARSEILLE Friche La Belle de Mai | Soirée d'ouverture des Instants Vidéo <i>Ouverture inouïe en peuples majeurs et souverains</i> |
| P. 8 | VENDREDI 9 NOVEMBRE À 19 H 30 – MARTIGUES Théâtre des Salins, Salle du Bout de la nuit | Carte blanche à Jean-Claude Berutti : lecture d'extraits de <i>Pylade</i> de Pasolini & rencontre avec Jean-Claude Berutti, Thierry Fabre & Jean-Pierre Lebrun |
| P. 6 | VENDREDI 9 NOVEMBRE À 18 H – AIX-EN-PROVENCE Institut de l'Image | Les Écrans d'Averroès au Festival Image de Ville, table ronde/projection autour de la ville méditerranéenne avec Tariq Teguaia, Marc Barani & Nicolas Morales |
| P. 15 | SAMEDI 10 NOVEMBRE À 10 H – MARSEILLE Espaceculture_Marseille | Ouverture des réservations aux tables rondes [www.espaceculture.net] |
| P. 9 | SAMEDI 10 NOVEMBRE À 21 H – AUBAGNE Théâtre Comœdia | Spectacle <i>Le Cœur du sage</i> de Lionel Briand - Cie Les Oiseaux |
| P. 10 | SAMEDI 10 NOVEMBRE À 21 H – APT Cinéma Cinémovida | Projection du film <i>Le Repenti</i> de Merzak Allouache, en présence du réalisateur [Festival des cinémas d'Afrique du Pays d'Apt #10] |
| P. 12 | SAMEDI 10 NOVEMBRE À 16 H – MARSEILLE Cinéma Le Prado & chapiteau devant le cinéma | Rencontre littéraire avec Manuel Rivas 18 h 15 - Projection du documentaire <i>À l'écoute du juge Garzon</i> d'Isabel Coixet |
| P. 12 | DIMANCHE 11 NOVEMBRE À 17 H – AVIGNON Cinéma Utopia | Rencontre littéraire avec Manuel Rivas & projection du documentaire <i>À l'écoute du juge Garzon</i> d'Isabel Coixet |
| P. 11 | MARDI 13 NOVEMBRE – PORT-DE-BOUC Médiathèque Boris Vian & Cinéma Le Méliès | 18 h - Rencontre/débat avec Béatrice Chauvin 21 h - Projection du documentaire <i>Goldman Sachs, la banque qui dirige le monde</i> de Jérôme Fritel & Marc Roche, suivie d'un débat |
| P. 8 | 14 & 15 NOVEMBRE À 20 H 30 – MARSEILLE Théâtre de Lenche | Danse <i>Entre-Temps 2 Khoulood Yassine</i> , dans le cadre du Festival Dansem #15 |
| P. 11 | JEUDI 15 NOVEMBRE À 20 H 30 – CHÂTEAUNEUF-LES-MARTIGUES Espace Marcel Pagnol | Projection du film <i>Les Femmes du bus 678</i> de Mohamed Diab, suivie d'un débat |
| P. 7 & 11 | VENDREDI 16 NOVEMBRE – MIRAMAS Médiathèque INTERCOMMUNALE OUEST PROVENCE, Cinéma Le Comœdia | 19 h - Lecture <i>Le Passage</i> de Fadwa Suleiman, suivie d'un débat avec l'auteure 21 h 15 – Projection <i>Les Femmes du bus 678</i> de Mohamed Dib |
| P. 8 | 17 NOVEMBRE À 20 H 30 & 18 NOV. À 16 H – MARSEILLE Théâtre de Lenche | Danse <i>Mahalli</i> Danya Hammoud, dans le cadre du Festival Dansem #15 |
| P. 12 | MARDI 20 NOVEMBRE À 18 H 30 – ARLES Chapelle du Méjan | Rencontre littéraire avec Christos Chryssopoulos auteur de <i>La Destruction du Parthénon</i> , Actes Sud, suivie de la projection du film <i>Une Lampe entre les dents</i> |
| P. 12 | MERCREDI 21 NOVEMBRE À 18 H 30 – AIX-EN-PROVENCE Librairie Forum Harmonia Mundi | Rencontre littéraire avec Christos Chryssopoulos auteur de <i>La Destruction du Parthénon</i> , Actes Sud |
| P. 7 | JEUDI 22 NOVEMBRE À 19 H – MARSEILLE Cinéma Les Variétés | Soirée d'ouverture des tables rondes autour de la Syrie, projection du documentaire <i>Syrie, le crépuscule des Assad</i> de Christophe Ayad & Vincent de Cointet, débat avec Christophe Ayad & Ziad Majed [projection de courts-métrages, exposition] |
| P. 15 | VENDREDI 23 & SAMEDI 24 NOVEMBRE – MARSEILLE Auditorium du Parc Chanot | Trois tables rondes <i>La Cité en danger ? Dictature, transparence et démocratie</i> <i>Entre dictature et démocratie. Fin de l'histoire ou d'une histoire ?</i> <i>Entre renaissance citoyenne et transparence politique. Révolution numérique ou contrôle des libertés ?</i> <i>Entre tyrannie des marchés et défiance des élections. La démocratie peut-elle se réinventer ?</i> |
| P. 13 | SAMEDI 24 NOVEMBRE À 20 H 30 – MARSEILLE Espace Julien | Concert de clôture des 19^e Rencontres avec Emel Mathlouthi 1 ^{re} partie - Djazia Satour |

Les lieux

Auditorium du Parc Chanot
Rond-Point du Prado,
13008 Marseille

Bibliothèque Départementale Gaston Defferre
18/20 rue Mirès,
13003 Marseille
04 13 31 82 00

Chapelle du Méjan
Place Jean-Baptiste Massillon
Quai Marx Dormoy,
13200 Arles
04 90 49 56 77

Cinéma Cinémovida
Rue Scudéry, 84400 Apt
08 92 68 69 20

Cinéma Espace Fernandel
Avenue Aristide Briand,
13620 Carry-le-Rouet
04 42 44 93 59

Cinéma Espace Marcel Pagnol
Châteauneuf-lès-Martigues
04 42 76 19 14

Cinéma Le Comœdia
14 rue Paul Vaillant Couturier,
13140 Miramas
04 90 50 14 74

Cinéma Le Méliès
12 rue Denis Papin,
13110 Port-de-Bouc
04 42 06 29 77

Cinéma Le Prado
36 avenue du Prado,
13006 Marseille
08 92 68 00 42

Cinéma Les Variétés
37 rue Vincent Scotto,
13001 Marseille
04 96 11 61 61

Cinéma Lumière
Place Evariste Gras,
13600 La Ciotat
04 42 71 99 91

Cinéma Utopia
4 rue des escaliers
Sainte-Anne,
84 000 Avignon
04 90 82 65 36

Espace Fernand Pouillon
Université Aix-Marseille -
Campus Saint-Charles
3 place Victor Hugo,
13003 Marseille

Espaceculture_Marseille
42 La Canebière,
13001 Marseille
04 96 11 04 61

Espace Julien
39 cours Julien,
13006 Marseille
04 91 24 34 10

Friche La Belle de Mai
41 rue Jobin,
13003 Marseille
04 95 04 95 04

Institut de l'Image
8 rue des Allumettes,
13090 Aix-en-Provence
04 42 26 81 82

Librairie Forum Harmonia Mundi
20 place de Verdun,
13100 Aix-en-Provence
04 42 38 18 91

Médiathèque Boris Vian
Rue Turenne,
13110 Port-de-Bouc
04 42 06 65 54

Médiathèque intercommunale Ouest Provence
Avenue de la République,
13140 Miramas
04 90 58 53 53

Théâtre Comœdia
Cours Maréchal Foch
Rue des Coquères,
13400 Aubagne
04 42 18 19 88

Théâtre de Lenche
4 place de Lenche,
13002 Marseille
04 91 91 52 22

Théâtre des Salins
[scène nationale]
Quai Paul Doumer,
13500 Martigues
04 42 49 02 01

Théâtre National de Marseille La Criée
30 quai de Rive Neuve,
13007 Marseille
04 91 54 70 54

Le Journal 2 des Rencontres d'Averroès paraîtra le 10 novembre

Organisation & partenaires

- Les Rencontres d'Averroès, créées par Thierry Fabre, sont produites et organisées par Espaceculture_Marseille, avec le soutien de la Ville de Marseille, de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, de la Communauté urbaine Marseille Provence Métropole, du Centre National du Livre, de Marseille-Provence 2013, en partenariat avec la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme - MMSH et France Culture.
- De nombreux médias suivent et soutiennent cette aventure : RFI, La Croix, Télérama, 8e Art, Zibeline, La Provence, La Marseillaise, Mativi-Marseille.

Et nous tenons à remercier tous les lieux, associations, institutions sans lesquels ces Rencontres d'Averroès n'auraient pas pu prendre cette ampleur à savoir :

Marseille : Les Bancs publics [Rencontres à l'échelle] - Les Ateliers de l'Image - Les Archives municipales - Espace Pouillon, Aix-Marseille Université | Bibliothèque départementale Gaston Defferre | Cinéma Les Variétés | CMCA, Centre Méditerranéen de la Communication Audiovisuelle - INA, Institut National de l'Audiovisuel - MMSH, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme | Cri du Port - Espace Julien | Horizontes del Sur - Cinéma Le Prado - Librairie L'Attrape Mots | Instants Vidéos - Friche La Belle de Mai | Librairie L'Odeur du Temps | L'Officina [Festival Dansem] | Théâtre de Lenche | Théâtre national de Marseille La Criée.

Aix-en-Provence : IEP - Institut d'Etudes Politiques | Image de Ville - MMSH - Institut de l'image | Librairie Forum Harmonia Mundi | **Apt** : Festival des Cinémas d'Afrique du Pays d'Apt - Cinéma Cinémovida | **Arles** : UPOP, Université Populaire du Pays d'Arles - Chapelle du Méjan & Association Le Méjan - Actes Sud | **Aubagne** : Théâtre Comœdia - Compagnie Les Oiseaux | **Avignon** : Cinéma Utopia - Librairie La Mémoire du Monde - Associations Miradas Hispanas & Horizontes del Sur | **Carry-le-Rouet** : Cinéma Espace Fernandel | **Châteauneuf-lès-Martigues** : Cinéma Espace Marcel Pagnol - Pôle culturel Jean-Claude Izzo | **La Ciotat** : Cinéma Lumière - Association Art et Essais Lumière | **Martigues** : Théâtre des Salins, scène nationale | **Miramas** : SAN Ouest Provence - Médiathèque intercommunale Ouest Provence - Cinéma Le Comœdia | **Port-de-Bouc** : Cinéma Le Méliès - Médiathèque Boris Vian.

Coordination éditoriale : France Irrmann, Isabelle Lesieur & Soisik Voinchet-Zuili | **Site** : Céline Bonnassies | **Directeur de la publication** : Jean-Jacques Gilliard, Espaceculture_Marseille [Président : Bernard Jacquier]

Textes : Fred Kahn & Jeanne Baumberger | **Photographies** : tous droits réservés | © Espaceculture_Marseille, octobre 2012.